

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED KHIDER-BISKRA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES

FILIERE DE FRANÇAIS



MEMOIRE PRESENTE POUR L'OBTENTION

DU DIPLOME DE MASTER

OPTION : littérature

**SEMIOTISATION DE L'ESPACE ROMANESQUE : QUETE  
IDENTITAIRE/ECRITURE DE L'HISTOIRE DANS *LES*  
*ECHELLES DU LEVANT* D'AMIN MAALOUF**

Dirigé par :

Mme GUETTAFI Sihem

Présenté et soutenu par :

ABDERRAHMANI Meriem

Année universitaire

2014 /2015

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR  
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED KHIDER-BISKRA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES

FILIERE DE FRANÇAIS



MEMOIRE PRESENTE POUR L'OBTENTION

DU DIPLOME DE MASTER

OPTION : littérature

*Sémiotisation de l'espace romanesque : quête  
identitaire, l'écriture de l'histoire dans les échelles  
du levant d'Amin Maalouf*

Dirigé par :

Mme GUETTAFI Sihem

Présenté et soutenu par :

ABDERRAHMANI Meriem

Année universitaire

2014 /2015

## Remerciement

*Je remercie Dieu, le tout puissant d'avoir illuminé mon parcours et guidé mes pas vers le chemin de la connaissance et les sources inépuisables du Savoir.*

*Je tiens, tout d'abord, à exprimer toute ma gratitude et tout mon respect à mon encadreur de recherche Mme Guettafi Sihem pour ses conseils, sa bienveillance, son soutien et ses encouragements.*

*J'adresse mes remerciement à tout ceux qui m'ont aidé et participer à mon travail de prés ou de loin en particulier ma mère et mon père qui m'ont soutenu jusqu'au bout sans oublier mes frères et ma sœur Radhia qui étaient toujours à mes cotés*

*Je tiens aussi à remercier mes amies surtout mon meilleurs amie Khadidja pour son aide et sa sincérité durant toute nos cycle de formation et avec un grand honneur que je remercie aussi mes enseignants sans exception qui étaient l'énergie de mon succès.*

*À la fin j'espère et je souhaiterai le succès pour tout le monde*

## *Dédicace*

*Je dédie ce modeste travail :*

*A mes parents, pour leur amour, affection et encouragements, leur soutien moral, leur aide et leurs précieux conseils.*

*A mes frères et leurs femmes*

*A ma sœur Radhia et ses enfants*

*A mes amies,*

*A tous ceux que j'aime, et ceux qui m'ont soutenue, assistée et aidée.*

## Table des matières :

<b>Introduction générale</b>	06
<b>Chapitre I : <i>La question spatiale entre identité et symbolisation</i></b>	12
I.1. <i>La spatialité en littérature</i>	14
I.2. <i>Voyage et quête identitaire : image de soi/ image de l'autre</i>	17
I.3. <i>Espace multiple/ identité multiple</i>	27
I.4. <i>La géosymbolique/ symbolisation des lieux/ espace.</i>	29
I.4.1. <i>Symbolique du Liban/ symbolique de Paris</i>	33
I.4.2. <i>Onomastique : marqueur identitaire</i>	41
4.2. 1. <i>Ossyane</i>	43
4.2. 2. <i>Bakou</i>	44
4.2. 3. <i>Picard Pierre Emile</i>	44
<b>Chapitre II : <i>Espace, histoire et mémoire</i></b>	47
II.1. <i>L'espace entre réalité et fiction dans les échelles du levant</i>	49
II.2. <i>Aspect sémiotique et symbolisation du titre</i>	53
II.2.1. <i>Histoire et Historicité dans les échelles du levant</i>	56
II.2.2. <i>Histoire d'ossyane/ l'Histoire du levant</i>	61
II.3. <i>Histoire et Mémoire dans les échelles du levant</i>	63
II.4. <i>Histoire/ fiction dans les échelles du levant</i>	66
<b>Conclusion générale</b>	69
<b>Références bibliographiques</b>	73

# Introduction générale

*« La littérature, contrairement à d'autre forme d'art, la peinture, qui se sert des images pour présenter et s'accomplir dans l'étendue spatiale, s'exprime au moyen du langage qui est essentiellement une succession des mots qui s'enchainent dans le temps et entretiennent des rapports sémantiques et syntagmatiques. Alors pour s'accomplir, avec son moyen d'expression, toute œuvre littéraire doit chercher sa spécificité dans une continuité narrative linéaire, tout comme une partition musicale »<sup>1</sup>*

L'écriture en français est en réalité un besoin, un moyen de sortir du silence et du dévoilement des vérités. Elle s'évalue avec le temps et avec les événements douloureux qui coïncident avec la vie de son créateur. C'est pour cette raison que les écrivains du nouveau roman essaient d'inventer et d'utiliser de nouvelles méthodes d'écritures telles que les représentations spatiales, la description des villes, des lieux et des demeures afin de mimer la réalité en donnant une authenticité au récit.

En effet, tout récit se meut dans le temps et l'espace où se déroule son action. Cependant, l'espace - ou plutôt le choix de l'espace n'est pas neutre. Il se révèle au lecteur comme un indicateur qui oriente le sens de la narration tout en évoquant un réseau multiple de significations ayant pour fonction d'engendrer la cohérence de l'ensemble textuel.

En ce sens, l'espace comme notion essentielle qui se trouve au cœur des recherches narratologiques, permet de situer l'intrigue romanesque dans un contexte social, historique et idéologique qui lui donne un fait réel et qui permet au lecteur de se déplacer vers un autre espace que le sien et qu'il lui faut identifier à partir des repères bien déterminés existants dans son monde de référence. Car l'apparition du lieu dans le texte est le point de départ d'une description de l'environnement où se déplacent et agissent les personnages.

*« L'espace est l'un des opérateurs par lesquels s'instaure l'action (...) la transgression génératrice n'existe qu'en fonction de la nature du lieu et de sa*

---

<sup>1</sup> ROBBE GRILLET Alain, *pour le nouveau roman*, éd Gallimard, paris, 1963, p.18.

*place dans un système locatif qui associe des marques géographiques et des marques sociales* »<sup>2</sup>.

En effet, tout roman est en partie lié à l'espace; même si le romancier ne le décrit pas clairement; la notion d'espace peut nous renseigner en quelque sorte sur l'époque, le milieu sociale, la psychologie des personnages ainsi que le décor des actions.

Dans ce cas la l'espace ne devient plus une simple toile de fond d'un récit mais il est considéré comme un porteur d'identités car il joue le rôle d'un référent qui participe en premier lieu dans le développement de la psychologie des personnages.

Par ailleurs, L'exemple le plus approprié à cette situation est celui d'Amin Maalouf, homme d'Orient et d'Occident, de la chrétienté et de la Méditerranée. Il est considéré en France comme Monsieur Orient, Mais celui-ci est avant tout un Européen qui rêve de jeter un pont entre les mondes occidentaux et orientaux. En effet il, est marquée profondément par les événements qui ont secoué le Liban c'est pour cette raison qu'il relié le plus souvent l'organisation de l'espace aux événements historiques. Dans le but de transmettre au lecteur les malheurs endurés par le peuple libanais en particulier ceux issus d'une famille éthique.

Parmi ses écrits : *Léon l'Africain, Les identités meurtrières, L'homme de Mésopotamie, Le retour du scarabée, Les croisades vues par les arabes et enfin « les échelles du levant »* qui représente notre corpus de travail publié en 1996 et dans lequel Amin Maalouf a installé ses personnages dans un espace se référant à une situation très conflictuelle entre les circulations des marchandises, des hommes, les échanges culturels et civilisationnels c'est dans cette mosaïque socioculturelle, religieuse et ethnique que l'autour met sa touche personnelle.

Donc, le choix du thème s'inscrit en premier lieu dans la littérature libanaise et en terme plus générale dans la littérature francophone

---

<sup>2</sup> MITTERAND, Henri, *Le discours du roman*, éd P.U.F. Ecriture, paris, 1980, p.201.



contemporaine du XXI<sup>e</sup> siècle. En effet, Cette dernière désigne toutes les œuvres écrites en français par des écrivains non-français venant des Antilles, d'Afrique noire, du Maghreb, du Liban...etc. Cela ouvre le champ d'une perspective culturelle et interdisciplinaire et explique notre intérêt particulier de montrer comment les différents espaces (géographique, historique, personnel, urbain...) peuvent véhiculer des cultures, des mœurs dans une œuvre littéraire.

Ce qui motive notre étude sur l'univers spatial c'est le fait que

- ✓ la problématique de l'espace est peu exploitée dans les études littéraires à notre université et que toutes les recherches sont basées principalement sur les personnages, la focalisation.
- ✓ la notion d'espace interpelle généralement le lecteur à plusieurs égards surtout s'il est réaliste géographiquement comme le nôtre.

Notre intitulé sera comme suit :

*Sémiotisation de l'espace romanesque : quête identitaire et l'écriture de l'histoire dans les échelles du levant d'Amin Maalouf*

L'interrogation (problématique) suivante tourne autour du thème de l'espace dans le roman maloufien :

- Les espaces maaloufiens dans *les échelles du levant*, sont-ils de simples images paysagères insignifiantes ou bien des images riches en signification qui participent à la quête identitaire et l'écriture de l'histoire ?

Notre étude de l'espace dans les échelles du levant nous conduit en particulier à postuler pour les hypothèses suivantes :

- ✓ Les différents espaces existants dans cette œuvre seraient des images paysagères riches en signification qui participent non seulement à donner une image réelle de la société libanaise mais aussi d'une

manière remarquable à une quête identitaire et une réécriture de l'histoire.

- ✓ L'utilisation de différents espaces dans une même œuvre chez Amine Maalouf interpellent le lecteur à une perspective interculturelle plus réaliste
- ✓ Amin Maalouf met en relation étroite l'organisation de l'espace et les événements historiques qui ont secoué le Liban à travers l'état psychique de son personnage

Nous essayerons d'affirmer ces hypothèses en appliquant la méthode analytique et les approches suivantes: la sémiotique, la narratologie spatiale et la géosymbolique et la thématique.

- ✓ L'approche sémiotique : afin de faire sortir et étudier la sémiotisation des espaces romanesques présents à l'intérieur de notre corpus ainsi que d'appliquer les sous approches sémiotiques sur ce dernier, telles que : la titrologie, en premier lieu, dans le but de lier le titre, en tant qu'élément paratextuel annonceur de son roman ainsi qu'à révélateur d'espace chez Amin Maalouf, avec les signes spatiaux par lesquels se caractérise l'œuvre.

Ainsi nous tentons d'appliquer l'onomastique, une sous approche sémiotique à travers laquelle nous essayerons d'étudier les noms présents dans le corpus cité, notamment, ceux des lieux et d'espaces

- ✓ L'approche de la narratologie spatiale : dans le but de faire sortir les indices spatiaux ainsi que tout ce qui représente « l'espace » à l'intérieur de notre corpus les échelles du levant
- ✓ L'approche géosymbolique : pour étudier et extraire la symbolique que cachent les espaces et les lieux géographiques dans les échelles du levant, afin de voir ce que représente l'espace chez notre écrivain A.Maalouf
- ✓ L'approche thématique : dans le but de faire sortir les thèmes dominants à l'intérieur de notre roman qui ont une relation étroite avec l'espace et le changement de celui-ci.

Le texte littéraire est un langage qui fonctionne selon des codes qui lui sont propres. L'espace que nous essayerons d'étudier est à la fois un espace nommé, situé, décrit selon le sens qu'il donne à la progression de l'action, à l'évolution des personnages, à l'intensification dramatique ou au dénouement d'une crise. Réel ou symbolique,

Dans cette perspective, notre travail sera subdivisé en deux chapitres, dans le premier chapitre intitulé : La question spatiale entre identité et symbolisation sera consacré aux marqueurs spatiaux existants dans notre corpus *les échelles du levant* en relevant l'ensemble de relations existant entre espace/ personnage et espace/auteur. puis les classer selon le type d'espace qu'il convient d'un côté et de voir leurs symbolisation chez chacun d'entre eux à l'aide de la théorie narratologique spatiale et la géosymbolique, on effectuera aussi une recherche onomasque de l'ensemble des nom postulés de notre personnage principale grâce à l'approche sémiotique. Tandis que dans le deuxième chapitre intitulé espace/histoire et mémoire, nous essayerons de le consacré à trouver la relation qu'entretiennent les notion : espace, histoire et mémoire. Par la suite nous essayerons d'extraire le lien historique titre / roman à travers la fiction.

## **CHAPITRE 01 :**

# **La question spatiale entre identité et symbolisation**

*« Par Génie du lieu, il faut entendre le singulier pouvoir qu'exerce une ville ou un site sur l'esprit de ses habitants ou de ses visiteurs. »<sup>3</sup>*

L'espace depuis quelques années fait l'objet de plusieurs approches théorique, il demeure riche à expliquer de par sa diversité et sa fonction aussi bien dans la construction du roman et dans sa dimension spatiale que par rapport à l'évolution des personnages

A cet égard, dans le monde du roman, l'espace constitue un ensemble qui révèle le personnage, qui permet le développement de l'action, qui, à par ailleurs l'occasion, d'être donc objet de réflexion du personnage. À ce titre il devient une zone de signification vue sa spécificité reconnue dans l'univers romanesque.

*« On n'a pas ou peu étudié l'espace en tant qu'élément constitutif du roman au même titre que les personnages, l'intrigue ou le temps, et pris dans son sens concret d'étendue, de lieu physique ou évoluent ces personnage et ou se déroule l'intrigue comme un élément constitutif du roman(...) quels liens rattachent l'élément espace aux atre, quelles interrelations s'établissent avec lui »<sup>4</sup>*

Comme notre travail impose une analyse spatiale c'est à partir de notre l'intérêt se porte vers l'œuvre à travers laquelle nous allons brièvement montrer comment les espaces romanesques (réel ou fictif) constituent la mise en œuvre d'une histoire. On commence tout d'abord à définir le concept d'espace :

Selon le dictionnaire du littéraire la notion d'espace

---

<sup>3</sup> Présentation par les étudiants de M.Butor in *BUTOR, M. Le génie du lieu*, Éditions Grasset, paris, 1958, p3.

<sup>4</sup> BOURNEUF, R," l'organisation de l'espace dans le roman", dans *l'étude littéraire*, université de laval, avril 1970, p. 78.

*« Concerne la littérature a plusieurs titres. L'espace est saisi par l'imagination de l'écrivain, et donc perçu non pas dans la positivité de la science, mais avec toutes les partialités de l'imagination. Il est donc représentation, investie par la subjectivité [...] l'espace devient souvent une sorte de protagoniste de l'action. Par ailleurs, l'espace concerne la littérature dans sa dimension d'ouverture sur autrui, autant que sa réception que dans ce qu'elle en reçoit en échange [...] il peut être proposer en explication de traits psychologiques des personnages. »<sup>5</sup>*

L'espace en tant qu'élément essentiel dans le développement d'un récit n'est pas décrit pour lui même, mais il est plutôt lié aux états d'âme des personnages. Il s'avère être le reflet de leur être intime car il y a une certaine correspondance entre les paysages décrits et la vie intérieure des personnages. Par ailleurs, l'espace n'est pas uniquement une simple toile de fond qui accompagne la progression de l'intrigue et aide à caractériser les personnages; dont la description d'un lieu n'apporte aucun changement au développement des actions car le déassement d'un espace, du milieu à un autre était inévitable, parce que l'action évoluait; Mais Au contraire, il est aussi bien organisé que le déroulement des événements, que l'évolution du personnage car il représente le point essentiel dans les études littéraire.

### **La question spatiale dans la littérature :**

Il est nécessaire de souligner, que le plus souvent le roman s'inscrit dans la fiction, comme le soulignent R.Bourneuf et R.Ouellet le:

*« Roman s'identifie (...) dès l'abord à divertissement dans le sens où il nous détourne de la vie réelle pour nous immerger dans un monde fictif. Peut-être, en fait, le roman permet-*

---

<sup>5</sup> ARON Paul, DENIS Saint-Jacques, VIALA Alain, *le dictionnaire du littéraire*, éd puf, paris, juin2010.

*il de mieux rejoindre la réalité et de la connaître en profondeur.»<sup>6</sup>*

Reprenant l'analyse de G.Durand selon laquelle l'œuvre littéraire «crée, par des mots et des phrases, une terre et un ciel nouveaux », B.M.Tabti explique qu'en

*« se créant, elle met en place un monde nouveau qui, pour inventé qu'il soit, à partir de ce que l'écrivain choisit, plus ou moins consciemment, plus ou moins librement, de montrer, nous apparaît comme le nôtre et dans lequel la tentation est grande d'aller chercher ce qui nous permet de l'identifier comme tel »<sup>7</sup>*

En effet, Lire un roman. C'est tenter de l'étudier, de l'analyser ou de comprendre certaines de ses composantes telles que l'espace, dans le but d'essayer d'établir un lien entre le monde imaginaire de l'auteur et la réalité qu'il donne

L'espace a depuis quelques années fait l'objet de plusieurs approches théoriques, il demeure un élément riche à explorer de par sa diversité et sa fonction aussi bien dans la construction du roman dans sa dimension spatiale que par rapport à l'évolution des personnages.

En effet, la représentation de l'espace dans une œuvre littéraire n'est pas gratuite, elle est signifiante car la description des lieux ne sert pas seulement à donner à l'œuvre une image réaliste de la société, mais aussi, elle joue le rôle d'un indicateur qui a pour fonction de rendre compte de la cohérence de l'espace textuel et discursif de l'œuvre.

---

<sup>6</sup> BOURNEUF R. et OUELLET Real, *L'univers du roman*, Paris, Puf /Littératures modernes, 1972, collection fondée par Fabre Jean et dirigée par Mauzi Robert, p5.

<sup>7</sup> BOUBA Mohammed.Tabti, *Espace et réalisme romanesque des années 80*, Alger, Université d'Alger, 2001, Thèse de Doctorat d'État en Langue Étrangère, T3, p5.

En ce sens, dans un ouvrage intitulé *L'univers du roman*, consacré à l'étude des romans du XVIIe au XXe siècle, Roland Boumeuf et Réal Ouellet accordent une place importante à l'espace car ils voient dans celui-ci une solidarité avec d'autres composantes du récit, ils estiment que «*loin d'être indifférent, l'espace dans un roman s'exprime [...] dans des formes et revêt des sens multiples jusqu'à constituer parfois la raison d'être de l'œuvre*».

Pour eux, l'espace est étroitement lié aux techniques narratives dans une œuvre. Ainsi Ils portent une attention particulière à cet élément de la généralement et à l'auteur en particulier, car il y a une certaine correspondance entre les paysages décrits et la vie intérieure.

Par conséquent, l'espace ne devient plus un élément constitutif du canevas littéraire, mais l'environnement qui démontre, et révèle et élucide l'évolution des personnages selon les caractéristiques de leurs lieux de vie et de leur époque à laquelle ils appartiennent. Ce qui engendre une sorte de relation étroite, complexe et primordiale entre *être et endroit*, que ce soit sur le plan géographique, historique ou socioculturel. Ainsi, la notion d'espace devient référentielle, d'un pays, d'une société, d'une histoire, d'une culture et d'une identité.

*«L'espace est un des opérateurs par lesquels s'inscrit l'action (...) la transgression génératrice n'existe qu'en fonction de la nature du lieu et de sa place dans un système locatif qui associe des marques géographiques et des marques sociales»<sup>8</sup>*

De la sorte, inscrire géographiquement un roman donne plus de valeur symbolique à l'œuvre et permet une authentification de celle-ci en localisant les actes et les dires des protagonistes de toute écriture romanesque. Ce que confirme H. MITTERAND en soulignant que : «*Le nom du lieu proclame l'authenticité de l'aventure par une sorte de reflet métonymique*

---

<sup>8</sup> MITTERAND, Henri, *Le discours du roman*, P.U.F. Ecriture, Paris, 1980, p.201.



*qui, court- circuit la suspicion du lecteur : puisque le lieu est vrai, tout ce qui lui est contigu, associé est vrai (...) »<sup>9</sup>*

### **Voyage/ quête identitaire: image de soi/ image de l'autre:**

Le voyage constitue un thème majeur en littérature, il est tantôt un voyage "forcé" c'est-à-dire un déplacement d'exilé ; tantôt un voyage de plaisir. Il est suivi le plus souvent par les sous thèmes suivants : l'expérience migratoire, la nostalgie et la quête d'identité. Celle-ci étant intimement liée à la question de l'étrangeté, ou au thème de l'appartenance à un certain groupe national, à une culture, à une religion.

D'abord le mot voyage se définit comme étant un chemin pour passer d'un lieu à un autre dans le but d'effectuer le passage d'une situation à une autre. Par ailleurs, Il peut être physique, mental ou même les deux à la fois. En effet, C'est par le voyage qu'on développe nos connaissances et c'est par le frottement avec l'Autre que nous pouvons affirmer notre personnalité car le parcours individuel est très important pour la découverte des origines et la construction de l'identité personnelle.

La rencontre avec soi ne peut avoir sens que dans un autre espace. Ce qui nous permet de dire que le récit est à la fois de découverte de soi et une connaissance de l'Autre. C'est à dire que par la confrontation avec l'Autre que les individus se découvrent. En cela Aline Gohard- Radenkovic dit:

*« Les récits de voyage, parce qu'ils sont -le lien- miroir- des représentations de soi et de l'Autre, sont des matériaux fondamentaux pour la compréhension de l'évolution des conceptions de l'altérité, de sa construction et de son évolution à travers l'histoire respective des pays, peuples, nation, et communautés.»<sup>10</sup>*

Michel Le Bris rejoint cette idée et affirme :

---

<sup>9</sup>Ibid. p.194

<sup>10</sup> GOHARD RADENKOVIC Aline., "L'altérité dans les récits de voyage". L'homme et la société, n° 134, P95.

*«Je dirais pour ma part: le goût du dehors. Cette idée que sans doute le monde est partout, ici autant qu'ailleurs, mais qu'il appartient à chacun d'en trouver l'accès, lequel ne se découvre jamais mieux que par déplacement géographique ou mental. Bref que c'est l'ailleurs, et l'Autre, qui nous ouvrent au monde, aux autres et à nous –mêmes.»<sup>11</sup>*

L'identité comme phénomène complexe, lie étroitement le soi à autrui, Belorgey Jean Michel souligne : *« autant dire que la notion d'espaces géographiques,(...) n'est pas essentielle; le voyage,(...) est d'abord un voyage hors de soi-même, à la recherche de l'autre et , plus encore d'un autre rapport entre soi et l'Autre.»<sup>12</sup>*

Pour Amin Maalouf, le voyage est un symbole car il éprouve un grand bonheur à franchir les frontières sans que personne ne l'arrête. A travers le voyage, il nous plonge dans l'histoire et nous révèle les valeurs, la culture et les normes de plusieurs pays du monde.

Le plus souvent dans ses ouvrages, l'auteur, le narrateur et le personnage principal présentent la même personne. Et ils se sentent étrangers à un moment ou un autre de leur vie sur leur propre terre, ce qui engendre par la suite le rêve de s'exiler.

La notion de l'exil reste la seule issue pour celui qui cherche son identité et qui veut fuir d'un destin choisi par les autres car La question d'exil que se soit spatial ou cognitif, permet de prendre conscience de soi et de s'enrichir.

*«A peine les bâtiments du port de Beyrouth avaient-ils disparu à l'horizon, j'étais descendu m'affaler sur une chaise longue, épuisé, soulagé, libre, mon père pouvait croire que je m'en allais sournoisement pour préparer mon destin de dirigeant révolutionnaire. Moi je n'avais qu'une seule envie : étudier. Me détendre un peu aussi, bien sur, de temps à l'autre. Mais que plus personne ne me parle*

---

<sup>11</sup> LE BRIS Michel, " Errance". *Magazine littéraire*, N° 353. Avril, 1997.

<sup>12</sup> BELORGEY Jean Michel, *Voyages, ruptures et métamorphoses: des occidentaux en quête d'autres mondes*. Ed. Autrement. Coll. Mémoires. Paris, N°66, 2000. P15.

*de révolution, de lute, de renaissance de l'Orient, ni de lendemain radieux.» (E.L. pp. 62-63.)*

Ossyane en évoquant les souvenirs de sa grand-mère, ayant toujours vécu avec eux jusqu'à sa mort, elle n'a jamais été ni complètement folle ni complètement raisonnable, mais, plutôt elle vit un va et vient entre la folie et la raison.

La maison Ketabdar, était un espace de protection pour ses propriétaires. Elle s'enferme sur le concept de la folie, le père de Ossyane ne sort presque jamais car il avait honte du passé familiale. Encore il était mal vu au sien de la société. *« Depuis quatre ans, plus personne ne franchit notre seuil. Comme durant mon enfance, à Adana. Des pestiférés.» (E.L. p. 117.)*

Le fait de vivre de telles manières en retrait du monde extérieur pour une raison ou pour une autre se produit même à l'intérieur de la maison Ketabdar: la grand-mère qui ne sortait à peine de sa chambre puis elle y repart et s'y enferme. Pour elle, sa chambre était son petit monde, car elle ne pouvait plus réintégrer le monde des autres. C'est pour cela que la famille Ketabdar en compagnie de la famille Noubar est obligée de s'exiler;

*« L'avenir n'habite pas dans les murs du passé [...] Rester à choisir le lieu de l'exil » (E.L. p. 40)*

L'exil, tel qu'il est souligné aussi par Amin Maalouf est :

*« Ce n'est pas qu'on prend la décision de partir. [...] D'un instant à l'autre on bascule. Vers une autre vie, vers une autre mort, gloire ou oubli. Qui ne dira jamais à la suite de quel regard, de quelle parole, de quel ricanement un homme découvre souvent étranger au milieu des siens ? Pour que naisse cette urgence de s'éloigner, ou de disparaître.»<sup>13</sup>*

---

<sup>13</sup> MAALOUF Amin, *Le Rocher de Tanios*, Editions Grasset, Paris, 1993. p.279.

Il affirme aussi dans une interview que si on n'est pas touché profondément, on ne peut pas écrire car la blessure est considérée pour autant l'ancre avec lequel on écrit :

*«C'est cela qui détermine le passage à l'écriture. L'encre, comme le sang, s'échappe forcément d'une blessure. Généralement, d'une blessure d'identité — ce sentiment douloureux de n'être pas à sa place dans le milieu où l'on a vu le jour; ni d'ailleurs dans aucun autre milieu. Mais je ne crois pas que cela concerne uniquement les écrivains de l'exil. A moins d'inclure dans cette catégorie tous ceux qui sont exilés dans leur propre pays, dans leur propre maison, et aussi dans leur propre corps. La blessure intime peut avoir, selon les personnes, des origines très diverses, liées à la peau, à la nationalité, à la religion, à la condition sociale, aux rapports familiaux, à la sexualité, etc. Pour moi, elle est d'abord liée à ce sentiment, acquis depuis l'enfance, d'être irrémédiablement minoritaire, irrémédiablement étranger, où que je sois. D'où cette rage à vouloir que le monde entier ne soit fait que d'étrangers et de minoritaires.»<sup>14</sup>*

Donc, cette idée est transmise aussi dans la vie d'ossayane. Car à un moment donné de sa vie, la question de l'exil est devenue évidente. Il dit qu'on se sent étranger au milieu des siens et qu'on a le désir de s'écarter. Et c'est dans un pays étranger (la France) qu'on se découvre et se libère même si « *la maison est spacieuse, mais le pays est étroit* » (E.L. p. 41.)

En effet, il a éprouvé un refus total de sa famille ; avec tous les espoirs qu'ils portent ; et de sa société. Donc une grande partie du chemin de l'exil avait déjà été accompli avant même le véritable exil :

*« Non, bien sûr, je n'étais pas indifférent, comment aurais-je pu l'être ? je savais d'ailleurs plus de choses que je ne le laissais entendre à mes camarade. Mais ils avaient leurs manières de discuter, et ils étaient chez eux... et puis, j'avais l'habitude d'écouter en silence. A la table familiale,*

---

<sup>14</sup> Entretien avec Amin Maalouf et Egi Volterrani. Disponible sur le site d'Amin Maalouf. [www.aminmaalouf.org](http://www.aminmaalouf.org). Consulté le 21/04/2015.

*j'ai toujours été entouré d'hommes plus âgés, mieux informés ou plus assurés que moi.» (E.L. p. 71.)*

On peut ainsi réduire l'itinéraire à un simple schéma, de différents déplacements effectués dans l'œuvre romanesque d'Amin Maalouf, Ossyane et de plusieurs autres personnages du roman, qui ont opté pour l'exil/ la fuite pour des raisons personnelles

- ✓ Le déplacement effectué de la Turquie pour le Liban, (les famille Ketabdar et Noubar)
- ✓ Du Liban vers les USA,(la famille noubar)
- ✓ Du Liban pour l'Australie,(l'oncle maternel d'Ossyane)
- ✓ Du Liban vers la France,(Ossyane)
- ✓ Du le Liban pour l'Égypte,(La sœur d'Ossyane et son mari)
- ✓ et le déplacement de Haïfa pour la France puis de la France pour le Brésil (Nadia la fille de Ossyane)...

En réalité, l'auteur en écrivant cherche toujours à laisser parler une part de soi, à donner un sens pour son existence, et à inscrire sous la forme d'une histoire sa vie. A cet égard, Il n'est pas facile de parler de soi car chaque personne à une histoire, une culture et une identité personnelle qu'il veut maintenir. Paul Ricoeur part de ce principe pour relie l'identité à la narration : *« Je suis ce que je me raconte »*<sup>15</sup>. Donc, le récit n'est plus une simple histoire suivit d'une chaîne de faits, ou d'évènements racontés mais un travail d'interprétation, de reconstruction et d'une quête identitaire. Car selon Paul Ricoeur

*« La narration joue le rôle de médiation entre description et prescription, jugement de fait et jugement de valeur, mais dans la mesure où elle prend compte à la fois le donné du caractère et la volonté de se construire soi-même. »*<sup>16</sup>

---

<sup>15</sup> RICŒUR Paul. *Soi-même comme un autre*, Seuil, Paris 1990, p.171

<sup>16</sup> NOELLA B, JACQUELINE L, *dictionnaire des philosophes*, éd Armand Colin, paris, novembre 2007.

En outre, la question d'identité figure au centre de toute articulation culturelle. Le besoin de se situer par rapport à l'autre, d'affirmer son identité, appartient à tout individu.

*« L'identité de chaque personne est constituée d'une foule d'éléments qui se limitent évidemment pas à ceux qui figurent sur les registres officiels. Il y a, bien sur, pour la grande majorité des gens, l'appartenance à une tradition religieuse ; à une nationalité, parfois deux ; à un groupe ethnique ou linguistique ; à une famille plus ou moins élargie ; à une profession ; à une institution ; à un certain milieu social »<sup>17</sup>*

Les principaux personnages romanesques, à un moment donné de leur existence, s'interrogent sur leur propre identité, comme nous l'avons déjà cité. Or, dans cette prise de conscience, de soi, l'individu se place face aux autres (à ceux qui ont traversé sa vie, à ses ancêtres, à ses contemporains).

Son questionnement le pose pour comprendre par rapport à autrui. Il est évident dans cette perspective que le rapport à autrui soit très important dans la construction de l'identité, car toute identité se construit en fonction de l'« altérité », et sous le regard extérieur des autres.

On distingue Selon le dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine que *« L'identité est le fait d'être « même » (idem), d'être identique, que la conscience de partager assez d'éléments semblables avec les autres membres d'un groupe pour avoir le sentiment d'y appartenir. L'identité est essentiellement un sentiment d'appartenance »<sup>18</sup>*

---

<sup>17</sup> MAALOUF Amin, *Les Identités meurtrières*, éd livre de poche, paris, juillet 2012, p.16

<sup>18</sup> DELPORTE Christian, MOLLIER Jean-Yves, SIRINELLI Jean-Francois, *dictioonnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, éd puf, paris, janvier 2010.

En Psychologie l'identité « est une unité profonde de la personnalité qui identifie à son moi la diversité des états de conscience qui se succèdent au cours de son existence. »<sup>19</sup>

Par ailleurs, Amin Maalouf voit que l'identité de n'importe qui peut se développer en fonction du rapport qu'il entretient avec son environnement. Il souligne: « L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes. Elle se construit au long de son existence. »<sup>20</sup>

Il rejoint cette idée et dit: « Pour aller résolument vers l'autre, il faut avoir les bras ouverts et la tête haute, et l'on ne peut avoir les bras ouverts que si l'on a la tête haute. »<sup>21</sup>

Donc, On doit s'ouvrir sur l'autre sans dépasser la religion et les racines, c'est aussi le rêve de Maalouf qui affirme: « Je ne rêve pas d'un monde où la religion n'aurait plus de place, mais d'un monde où le besoin de spiritualité serait dissocié du besoin d'appartenance. »<sup>22</sup>

Dans le même contexte, La question identitaire participe à toute articulation sur la notion de culture car le besoin de se situer par rapport à l'autre, affirmer son identité, est le problème de tout individu, de toute collectivité et de toute culture. L'identité est toujours perçue comme le résultat d'un processus culturel toujours indéfini et en transformation. Amin Maalouf affirmait :

*« Si on voulait, malgré toutes les différences de culture, d'époque, d'environnement social et individuel, trouver la raison commune, il me semble que l'écriture est un peu une compensation. Compensation d'une situation difficile, d'un besoin de liberté à l'égard d'un état ou d'un individu. »<sup>23</sup>*

---

<sup>19</sup> MORFAUX Louise-Marie, *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, Armand Colin, Paris, 1980. p.157.

<sup>20</sup> MAALOUF Amin, *Les Identités meurtrières*, Editions Grasset, Paris, juillet 2012. p.31.

<sup>21</sup> Ibid. p.53.

<sup>22</sup> Ibid. p. 110.

<sup>23</sup> ZALZAL Zina, " L'Histoire est formidable réservoir d'histoire", Al Oufok, site mouvement démocratique arabe 3/7/03.

Amin Maalouf insiste sur la question des origines et le recours aux ancêtres comme élément important dans la construction de l'identité de l'être humain. Par ailleurs l'identité de l'être humain peut être construite à travers

#### a- Altérité :

Selon la définition de l'Altérité dans *le nouveau vocabulaire de la philosophie et des sciences humaine*, l'altérité est un concept philosophique ; qui tire ses origines : « du latin scolastique *«alterare»* qui veut dire *«changer»* dérivé de *alter* qui veut dire *autre*»<sup>24</sup> ; forgé par le philosophe français Emmanuel Levinas qui désigne le « caractère de ce qui est autre,»<sup>25</sup> cela nous permet de différencier le je comme étant le moi de l'autre. *C'est en quelque sorte, la reconnaissance de l'autre dans sa différence, qu'elle soit ethnique, sociale, culturelle ou religieuse. Dans le Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles, l'altérité est définie comme étant :*

*« L'antonyme du même. On réserve la majuscule de l'Autre pour désigner une position, une place dans une structure. Ainsi en use la psychanalyse lacanienne (« l'inconscient est le discours de l'Autre») mais l'altérité s'emploie davantage, en philosophie et en anthropologie, pour désigner un sentiment, une entreprise, un régime : il y a des autres, ils sont différents, suis-je leur semblable ?»<sup>26</sup>*

Le questionnement sur l'altérité conduit à s'interroger sur ce qui est autre (alter) que nous (ego), sur nos relations avec lui, sur les moyens de le connaître et sur la menace qui peut toucher notre identité. C'est pour cela que le dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine relit la notion d'altérité à celle de l'identité :

*« L'altérité, ce n'est pas seulement le caractère de ce qui est un autre ou le d'être « autre » (alter). C'est*

---

<sup>24</sup> BRACHET, August, *dictionnaire étymologique de la langue française*, neuvième édition, Paris, p. 57

<sup>25</sup> MORFAUX Louis-Marie, LEFRANC Jean, *Nouveau vocabulaire de philosophie et des sciences humaines*, Paris, Armand colin, 2005.

<sup>26</sup> FERROL Gilles, JUCQUOIS Guy, *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Armand colin, Paris, 2004.



*être représenté comme tel par les autres ou se percevoir soi-même comme différent dans un groupe ou par rapport à un groupe humain. L'altérité est avant tout représentation et conscience. Ce qui est en apparence son contraire, l'identité [...] est essentiellement un sentiment d'appartenance, l'altérité un sentiment de différence. Ces deux sentiments se nourrissent l'un l'autre, s'articulent l'un à l'autre, ne se comprennent pas sans l'autre »<sup>27</sup>*

*« L'identité, mais aussi son antonyme et complément, l'altérité qui est en effet un complément indispensable puisque l'identité ne se constitue jamais sans se référer à un autre »<sup>28</sup>*

*La question de l'altérité au sein de l'identité n'est évidemment pas nouvelle et se retrouve aussi dans l'œuvre de Nishida Kitaro (Tremblay, 2004). Chez Nishida, :*

*« Le je est un être relationnel qui se construit au hasard de ses rencontres, soit avec le monde de la nature, soit avec un autre soi personnel (le tu de la relation je-tu), soit encore avec l'autre qu'il était hier et l'autre qu'il deviendra demain. Ce que Nishida appelle le « je d'hier » est un « autre absolu » auquel le je se confronte sans cesse »<sup>29</sup>*

La question de l'altérité est liée indissociablement à la notion d'identité. Car, Chacune n'existe que par rapport à l'autre, par opposition à l'autre. C'est-à-dire qu'avec l'altérité qu'on peut construire notre identité à travers, premièrement, le constat puis la mise en forme de nos caractères donc « ce que je sont » et celle des autres « ce qu'ils ont ». En effet, construire une identité, c'est affirmer une part de sa différence.

En outre l'autre n'est pas moi par apport à sa culture, ses tradition et parfois même sa langue. Mais pour qu'il y ait une communication entre l'autre et moi, il doit y avoir quelque chose de commun qui garantisse cette

---

<sup>27</sup> DELPORTE Chrétien, MOLLIER Jean-Yves, SIRINELLI Jean-François, Op.cit.

<sup>28</sup> RINNER Fridrun, *identité en métamorphose dans l'écriture contemporaine*, éd puf, paris, 2006, p232.

<sup>29</sup> KITARO, Nishida., *L'Éveil à soi. Je et tu*. Editions CNRS. Paris 2003,

communication. La moindre des choses, un esprit ouvert qui accepte la différence et les bras ouverts qui sont pour le partage

Au-delà de toute différence, il y a en face de moi un être humain, en chair et en os, de la même nature que moi mais il appartient à une catégorie qui n'est pas la mienne (bagage génétique, éducation, culture, caractère, histoire). Cependant, dans son sens actuel, l'altérité peut être vue sous une autre perspective, celle de l'opposition du sujet (je, moi) à un autre sujet, à un autre «je» mais qui se différencie de «moi».

Enfin, comme nous venons de le voir avec l'identité, on ne peut ignorer le facteur temporel cela veut dire qu'avec le temps on se construit. Tandis que l'altérité se développe avec le passage du temps et de l'espace ce qui provoque un sentiment de l'ignorance de moi-même car je deviens autre et je vois celui que j'étais comme un autre moi-même dans le passé. Je ne suis plus celui que j'étais, maintenant.

A cette perspective, La relation avec autrui oblige, le sujet à prendre conscience de lui-même et à changer. L'autre entraîne le sujet dans un phénomène d'altération. Cette dernière désigne le processus à partir duquel un sujet change et devient autre, en fonction d'influences exercées par un autre, sans pour autant perdre son identité.

Cette métamorphose identitaire apparaît clairement dans *les échelles du Levant* lors du voyage d'Ossyane, et sa participation à la deuxième guerre. En effet, grâce à celle-ci Ossyane a construit son identité à travers l'autre car maintenant l'altérité n'est plus ce qu'elle était : les français ne sont plus tout à fait des « autres » entre eux « *les différences subsistent, mais elles sont intégrées dans la construction d'un « nous » collectif* »<sup>30</sup>. C'est à dire ils partagent entre eux le même espace, les mêmes conditions de vivre et la même longueur de vision (ils cherchent l'indépendance de la France). Cette dernière permet à Ossyane d'oublier qu'il ne fait pas partie de cette société « *J'ai eu tort d'oublier que j'étais dans un pays étranger* » (p. 76. EL)

---

<sup>30</sup> DELPORTE Chritian, MOLLIER Jean-Yves, SIRINELLI Jean-Francois, Op.cit.

*« Si j'aurais voulu dire autre chose moi-même ? Pour être honnête, non. Pas en ce temps là. J'avoue que je les écoutais avec plaisir, et que j'étais heureux de partager leurs certitudes. Comme eux, en faisais confiance. Comme eux, en juin quarante, lors de l'invasion allemande, j'ai pleuré, j'étais anéanti, soudain je n'étais plus un étranger, pas le moins du monde. C'était un enterrement, et je faisais partie de la famille du défunt, je pleurais, je cherchais à consoler les autres de même que les autres cherchaient à me reconforter. » (E.L. p. 73.)*

### **Espace multiple / identité multiple .**

Aborder la notion de l'identité territoriale c'est-à-dire celle qui est liée étroitement aux espaces géographique. C'est mettre en évidence les impacts d'un espace géographique, d'un site, d'un patrimoine culturel partagé entre les habitants du même espace sur la psychologie d'un être humain. En effet, Parler d'identité liée au territoire revient à évoquer la participation majeure d'un lieu à la formation d'une identité personnelle : *« le lien spirituel avec le sol se crée dans l'habitude héréditaire de la cohabitation »*

Selon Gaston Bachelard, l'étude de l'espace est dite « topo-analyse »<sup>31</sup>, elle consiste à différencier l'espace réel de l'espace fictif, celui-ci désigne l'espace dont parle un texte littéraire ou qu'il évoque.

En effet, c'est cet espace abstrait que l'écrivain construit par imagination pour il procurer un cadre à l'action et à la scène avec tout un décor qui donne une impression d'être un lieu de lecture possible.

Dans notre corpus, *les échelles du levant*, il existe une multiplicité d'espaces : espace historique, espace poétique, espace textuel (fictif) mais le plus dominant est celui de l'espace référentiel (réel) ou plutôt espace géographique qui est si vaste, il s'étend sur deux mondes : le monde oriental et le monde occidental, notamment français. Cette géo-localisation est utilisée délibérément dans le but de refléter une image réelle du peuple libanais dont

---

<sup>31</sup>BACHELARD, G, *Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957. p.53.

la construction identitaire est multiple car le territoire est envisagé comme support identitaire ou comme producteur d'identité puisque la reconstruction identitaire passe alors par la mise en place sur le territoire d'accueil

Cela explique l'idée que la conception de l'espace diffère selon les cultures, c'est-à-dire, par le biais de la narration, l'écrivain acquiert ou perd son identité selon l'espace d'écriture. Lequel espace permet à l'écrivain d'adopter une posture voire une nouvelle mentalité, de nouveaux principes... En quelque sorte, cette nouvelle identité occulterait la première afin de s'intégrer dans un autre pays différent à celui auquel il appartient, même si cela n'est pas déclaré explicitement au sien de l'œuvre, mais cette « **transhumance** »<sup>32</sup>, est perçue à travers des indices tels que les changements de l'espace d'habitat et les noms du même personnage (*Ossyane, Bakou, Picard Pierre Emile*) ce sont en effet des révélateurs d'une identité multiple.

Pour étudier la spatialité d'un texte, nous devons prendre en compte sa géographie en appliquant une théorie dite "la géosymbolique" car « *Chaque récit comporte sa topographie qui lui donne sa tonalité* »<sup>33</sup>. En effet un lieu peut être considéré comme « symbolique » dans la mesure où il signifie quelque chose pour un ensemble d'individus ; ce faisant, il contribue à donner son identité à ce groupe. Dans ce cas l'espace devient selon Le géographe Joël Bonne maison « *un lieu, un itinéraire, une étendue qui pour des raisons religieuses, politiques ou culturelles prend, aux yeux de certains groupes, une dimension symbolique qui les conforte dans leur identité* »<sup>34</sup>

On peut ainsi définir les espaces comme étant plus seulement des lieux habitations mais des endroits chargés de valeurs symboliques dans lesquelles s'identifie un groupe sur des critères culturels, politiques, sociaux...

---

<sup>32</sup> La transhumance, du latin *trans* (de l'autre côté) et *humus* (la terre, le pays), est la migration périodique ou le déplacement d'une région vers d'autres en fonction des conditions climatiques et personnelles.

<sup>33</sup> Note de lecture

<sup>34</sup> BONNEMAISON Joël, " *Voyage autour du territoire*", *L'espace géographique*, n°1981/4, vol. 4, pp. 249-262.

#### **I-4/ la géosymbolique/ symbolisation des lieux / espaces :**

Bertrand Westphal, présente à première vue la géosymbolique comme une « science des espaces littéraires ». Partant de ce point de vue il la définit comme : *«une manière d’appréhender la littérature, de la concevoir comme un espace imaginaire»<sup>35</sup>. A la fin du même article, il revient sur sa définition en concevant la géosymbolique «non plus seulement comme science de l’imaginaire de l’espace, mais aussi comme art d’interpréter les espaces imaginaires. »<sup>36</sup>*

Bertrand Westphal a développé aussi cette approche critique, dans un autre article intitulé « Pour une approche géocritique des textes » pour dire qu’il faut préciser que c’est l’espace humain qui forme le centre d’intérêt des recherches littéraires.

*« N’est-il pas temps, en somme, de songer à articuler la littérature autour de ses relations à l’espace.[...] dont l’objet serait non pas l’examen des représentations de l’espace dans la littérature, mais plutôt celui des interactions entre espaces humains et littérature, et l’un des enjeux majeurs d’une contribution à la détermination/ indétermination des identités culturelles ».<sup>37</sup>*

Donc comme son nom l’indique, c’est une approche scientifique qui étudie la symbolisation des lieux en considérant que l’espace est un symbole matérielle (un bâtiment, un pays, un territoire... etc.) et un l’instrument d’une communication, qui communique quelque chose d’immatériel (une idée, une valeur, un sentiment...). Donc, la géosymbolique est la science des phénomènes de société car elle renvoie à un ensemble de lieux qui

---

<sup>35</sup> Jean-Marie Grassin, « Pour une science des espaces littéraires », dans Bertrand Westphal, dir., *La géocritique mode d’emploi*, Limoges, PULIM, coll. « Espaces Humains », n°0, 2000, p. ii.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. xiii.

<sup>37</sup> WESTPHAL Bertrand, « Pour une approche géocritique des textes », article publié dans *La Géocritique mode d’emploi*. Disponible en ligne sur Vox Poetica <http://www.voxpoetica.com/sflgc/biblio/gcr.html>

convoque enfin toutes les relations, internes et externes, que ces lieux entretiennent ainsi que leur organisation.

*« On a dit que le propre du symbole est de mettre en relation, de créer le lien entre des réalités de nature différente, d'articuler des ordres : le matériel et l'idéal, le concret et l'imaginaire, l'espace et le pouvoir. Ainsi, le lieu du pouvoir serait par définition un lieu symbolique, à la fois porteur de pouvoir dans l'ordre spatial et porteur de l'espace dans l'ordre du pouvoir »<sup>38</sup>*

Pour cela l'histoire de notre corpus « *les échelles du levant* », nous fait parcourir les trois quarts du XXe siècle, de 1905 jusqu'à la guerre civile qui ravage le Liban à partir de 1976. Elle se déroule dans plusieurs espaces entre : Istanbul, Beyrouth, Montpellier, Paris et Lyon ou se déroulent plusieurs événements qui marquent l'histoire de notre personnage *Ossyane*.

Tout commence par la naissance d'Ossyane Kettebdar dit Bakou dans un univers multiculturel (d'une mère arménienne et d'un père turc) là où il apprend une bonne éducation dans une famille riche qui gouverne l'orient durant de longues années, malgré tout il a cherché à s'échapper de son milieu et du rêve de son père qui a voulu le voir un résistant, en faisant de brillantes études en médecine à Montpellier.

Mais la seconde guerre mondiale a détruit tous ses projets d'avenir.. C'est ce que le pousse à porter plusieurs personnalités et plusieurs origines selon les circonstances et les contextes dont il est partie prenante, Ainsi, par exemple, notre personnage, dans d'autres contextes, il devient Picard Pierre Emile, issu d'un père officier français et d'une mère musulmane.

---

<sup>38</sup> La médiation urbaine, des nouvelles pratiques qui participent de la construction sociale des métropoles article en ligne <http://doctorantsiul.hypotheses.org/>

Après la guerre, il rentre au Liban où il est accueilli en héros car il est devenu l'honneur de la famille Ketebdar. Ossyane y est rejoint, quelque temps plus tard, dans des circonstances douloureuses (la mort de sa grand-mère), par Clara, une résistante juive, de qui il tombe amoureux. Ils se marient après peu de temps, et vivent un temps en partie en Palestine, en partie au Liban, au moment où la première guerre israélo-arabe, en 1948 est déclenchée, Clara, se trouve enceinte à Haïfa alors qu'Ossyane est au Liban à cause de la maladie de son père.

La guerre empêcha toute circulation entre les deux pays, Ossyane tombe dans une dépression après la mort de son père, puis il sera interné par son frère Salam dans le but d'hériter de toute la fortune de la famille Ketebdar, dans une résidence psychiatrique d'où il ne sortira qu'après plus de 20 ans, dans l'espoir de retrouver sa femme Clara et sa fille Nadia.

Dans les échelles du levant, nous avons rencontré plusieurs appartenances identitaires. La première c'est celle d'Ossyane un jeune libanais qui au sein de sa famille, la deuxième appartenance c'est quand Ossyane prit part dans la révolution française et devenu le légendaire Bakou, tandis que la dernière appartenance c'est quand il a resté à la résidence :

*« Le monde extérieur m'effrayait et me dégoutait [...] ce temps-là était bien loin, à présent. Dehors, mon frère prospérait. J'ai dit « dehors ». C'était le vocabulaire de la clinique. « dehors » était une entité mystérieuse, nous en parlions avec bien moins de nostalgie que de terreur. Même moi ? [...] je dis « en un sens », parce qu'il s'agit de savoir aussi de quel « moi » l'on parle ! d'Ossyane ? de Bakou ? la personne qui se trouvait dans la résidence n'était plus moi. » (E.L. p. 193.)*

Cela est le résultat de l'ensemble des visites effectuées dans plusieurs endroits, liés avec beaucoup d'événements historiques. Ce qui relèvera une quête identitaire qui se dévoile à travers un va-et-vient entre sa ville natale et l'ensemble des espaces visités.

Cet éloignement a souvent pour objectif de combler ses manques, de retrouver son identité dans ces voyages, et dans ces changements géographiques surtout que « *L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence.* »<sup>39</sup>,

Cela résume que la l'identité n'est pas quelque chose d'innée et qui ne change pas car l'écrivain Amin Maalouf dans son essai « des identités meurtrières » se sent libanais et français, ni plus libanais que français ni vice versa, mais il n'est pas non plus moitié français et moitié libanais, car l'identité selon lui: « *ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnées.* »<sup>40</sup>

Ce qui a donné a l'écrivain par la suite le nom de : homme d'Orient et d'Occident, de la chrétienté et de la civilisation musulmane<sup>41</sup>

L'évocation de l'espace dans un roman se fonde sur un certain nombre d'évidences, de choses communes et plus essentiellement il exprime les volontés de l'auteur et sa façon de concevoir le monde.

*Les Echelles du Levant* est fabriqué selon une topographie spécifique, qui lui donne sa singularité. Amin Maalouf choisit donc, de situer les actions et les personnages dans un cadre spatial, généralement, à l'image de la réalité, ce qui lui donne une certaine authenticité.

Le roman d'Amin Maalouf s'inscrit donc dans un espace prédominant c'est celui de la ville de Paris. Cette dernière est le lieu de support du récit. Les noms précis des rues, des quartiers, des places rappellent l'espace réel et donnent au roman un ancrage réaliste et authentique. Chaque nom de lieu donne au lecteur l'impression que sa lecture a une relation avec le réel

---

<sup>39</sup> MALOUF, Amin, *Les identités meurtrières, Op.cit.*, p. 31.

<sup>40</sup> Ibid. p. 8.

<sup>41</sup> "histoire, Symbole et Discours. Étude de la construction dialogique des énoncés chez Amin Maalouf", article en ligne, <http://www.academia.edu>, consulté le 12/04/2015.



géographique. Du moment que « *les lieux du roman peuvent « ancrer » le récit dans le réel, donner l'impression qu'ils le « reflètent »* »<sup>42</sup>

Donc, Paris et le Liban sont les toiles de fond du récit. Tous les lieux cités dans le roman ont leurs correspondants dans la réalité, Lyon, Montpellier, Toulouse. Beyrouth,

Il est à remarquer que dans le cadre de notre recherche, nous avons rencontré différents espaces représentés dans le même roman. A titre d'exemple, l'espace peut être un pays, une ville, un quartier, une maison, une chambre...

A ce contexte nous allons étudier par la suite les espaces les plus évoqués dans notre corpus. Commencant tout d'abord le Liban comme représentant de l'orient du côté de l'écrivain et du personnage ossyane, pour arriver à Paris le symbole de l'occident.

#### 4-1 symbolique du Liban/ symbolique de paris :

Le toponyme « Liban » vient de la racine sémitique Lubnan signifiant « blanc » ou « lait », en référence au manteau neigeux qui recouvre cette montagne en hiver.

En effet le Liban représente pour Amin Maalouf le pays dont il tire ses origines et la source d'inspiration qui le pousse à écrire. Même s'il vit en France, il revient constamment vers le Liban pour y trouver le côté caché de son cœur c'est pour cette raison que l'exil, le métissage culturel et l'identité habitent ses romans et essais, parmi lesquels *Les identités meurtrières*, *Le dérèglement du monde* ou encore *Origines*.

*«La guerre du Liban est pour moi la blessure originelle, la raison de mes écrits. Il y a très certainement des traces dans mon œuvre mais,*

---

<sup>42</sup> REUTER, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Nathan/VUF, Paris, 2003, p.55.

*honnêtement, je n'ai pas songé à dire mes sentiments face à cette guerre. »<sup>43</sup>*

Mais, Amin Maalouf voit en ce pays la prison qui coince ses rêves et qui le dégrade à cause de ses croyances religieuses, de ses mœurs et de ses traditions qui règnent sur société libanaise. C'est dans une interview qui parle de l'exil et la multi culturalité qu'il déclare :

*« Il est certain qu'on en souffre un peu. Ce n'est pas facile de chercher sa place dans une société morcelée en diverses communautés et de quitter un pays où sont tous nos repères, notre famille. Mais, peu à peu, on découvre que si la vie vous bouscule, qu'elle vous empêche de faire ce vous vouliez à l'origine, c'est parfois pour le meilleur : ça vous sort de vous-même, d'un milieu traditionnel et ça vous oblige à vous inventer une autre vie. Pour moi, lorsque j'étais enfant, le lieu le plus important au monde était mon village. »<sup>44</sup>*

C'est un vrai passeur entre l'Orient et l'Occident, il observe les deux mondes qui se confrontent et qui ne se comprennent pas. C'est pourquoi, il veut trouver la vérité et défendre le respect de la différence et de la diversité. Mais, en même temps, il veut montrer, à toute occasion, que l'Orient est multiple, l'Occident c'est aussi et que les deux mondes s'entrecroisent. Leur rencontre est décrite sous différents aspects dans la majorité de ses romans. C'est en quelque sorte une réponse aux rapprochements des civilisations, et les analyses des rapports politiques et religieux entretenus par l'Orient et l'Occident par l'auteur.

Il croit aussi que l'Orient est enraciné dans le passé et l'Occident porteur de l'avenir comme il le souligne dans ses essais ou lors de ses nombreuses interviews : *« je ne cherche pas à critiquer l'Occident et je suis même persuadé qu'il demeure porteur des valeurs les plus avancées notre*

---

<sup>43</sup>

<sup>44</sup> Stanley Péan, Amin Maalouf : « Identités multiples », article en ligne, <http://revue.leslibraires.ca/entrevues/litterature-etrangere/amin-maalouf-identites-multiples> , Les libraires, 01/06/2001, date de consultation 14/05/2015

*temps, alors que ceux qui s'attaquent à lui sont souvent porteurs de régression* »<sup>45</sup>.

C'est dans cette perspective, que l'auteur a donné comme titre du roman *les Echelles du Levant* pour dire que le Liban est le lieu symbolique où tous pouvaient se croiser sans aucune difficulté. Et que la relation entre celle-ci et l'occident a commencé depuis temps. D'ailleurs le titre renvoie au

*« Nom qu'on donnait autrefois à ce chapelet de cités marchandes par lesquelles les voyageurs d'Europe accédaient à l'Orient..., un lieu de brassage où se côtoyaient langues, cultures et croyances »*<sup>46</sup>

Donc, c'est dans l'Orient que l'Occident a imposé sa domination non seulement en exportant sa technologie au peuple libanais mais aussi d'une manière remarquable, ses produits culturels : les langues, les goûts et les visions du monde. C'est pourquoi Bichar Kader croit que *« chaque Arabe porte en lui un brin de l'Occident »*<sup>47</sup>

*« Il est vrai que dans l'entre-deux-guerres, le pays était déjà sous mandat français (...) après quatre siècles de domination ottomane (...) S'il est vrai que les gens de Beyrouth préféraient parler le français et oublier le turc, pas une seule fois ils ne nous ont laissés sentir que nous pourrions être indésirables. »*  
(E.L. p. 57.)

Pareil pour le personnage ossayane, il avait un immense désir de s'enfuir de la maison qui représente pour lui une prison en allant vers la France pour vivre en liberté. Sous prétexte d'étudier la médecine *« J'étudiais pour partir plus que je ne partais pour étudier »* (E.L. p.161.)

---

<sup>45</sup> MAALOUF Amin, *Les Identités meurtrières*, Op.cit, p. 38.

<sup>46</sup> Citée sur la quatrième page de couverture *du roman les échelles du levant*.d'Amin Maalouf

<sup>47</sup> BICHAR Kader « Stereotipuri occidentale cu privire la Orient », in *Secolul XX*, n° 1-3/1996, pp. 5762.

## La symbolique de Paris :

Le nom original de la ville de Paris est celui de «Lutèce», ce dernier est issu du terme «boue» (en latin «luta») car les habitants de cette région venaient de la vallée marécageuse de l'Essonne. Ces habitants du peuple gaulois étaient nommés Parisii et c'est donc assez logiquement qu'ils nommèrent leur ville Paris au IV<sup>e</sup> siècle par leur propre nom. De ce fait, le mot Paris vient du latin «Civitas Parisiorum» qui désigne la Cité des Parisii

Elle représente pour l'auteur sa deuxième patrie et le lieu où règne tout sorte de modernité, de civilisation, de liberté et la belle vie c'est son mode de vie, ainsi que le lieu de la réalisation de rêves

*« Moi qui revendique à voix haute chacune de mes appartenances, je ne puis m'empêcher de rêver au jour où la région qui m'a vu naître suivra le même chemin que l'Europe, laissant derrière elle le temps des tribus, le temps des guerres saintes, le temps des identités meurtrières, pour construire quelque chose en commun ; je rêve du jour où je pourrai appeler tout le Proche-Orient, comme j'appelle le Liban et la France et l'Europe , « patrie » et « compatriotes » tous ses fils, musulmans, juifs et chrétiens de toutes dénominations et de toutes origines. Dans ma tête, qui constamment spéculé et anticipe, c'est déjà le cas ; mais je voudrais qu'il en soit ainsi, un jour, sur le sol du réel et pour tous.»<sup>48</sup>*

Pareil pour ce qui a été décrit dans son roman *les échelles du levant*. Car c'est exactement de la France qu'Amin Maalouf parle, rêve et souhaite s'intégrer.

*« Il rêvait d'un monde où il n'y aurait que des hommes courtois et généreux, impeccablement habillés, qui salueraient bien bas les dames, mépriseraient d'un revers de main toutes les*

---

<sup>48</sup> Propos d'Amin Maalouf extraits de son *Autobiographie à deux voix*, [www.aminmaalouf.org](http://www.aminmaalouf.org), [consulté le 08.04.2015 à 21.40 ]

*différences de race, de langue et de croyance, et se passionneraient comme des enfants pour la photographie, l'aviation, la TSF et le cinématographe » (E.L. p. 154.)*

Et c'est en langue française que la majorité des écrivains orientaux préfèrent écrire prenant le cas de Naim Kattan qui pense que :

*« Le français m'a donné la liberté de dire ma culture, le français est pour moi une manière de dire toutes les cultures à l'intérieur d'une langue. Il faudrait comprendre la francophonie comme une forme mondiale au sein de laquelle se trouvent des hommes de tous les cieux ».<sup>49</sup>*

L'écrivaine francophone Nadia Tuéni explique son choix de la langue française en ces mots :

*« A l'égard de l'arabe, le français nous est langue "naturelle" ; l'adopter librement choix lucide s'entend, ne veut nullement dire rejeter notre identité libanaise, moyen orientale et arabe, mais bien au contraire la consacrer, la magnifier, la rendre plus agissante, en lui offrant vers d'autres mondes, le moyen de se faire connaître »<sup>50</sup>*

En effet, Nadia Tuéni parle de la nécessité de la langue française comme un choix libre représentant l'univers francophone car le français lui a permis de dire sa culture. de véhiculer ses idées et les images du monde arabe. Elle affirme ainsi son identité libanaise, à travers cette langue et pense qu'on ne peut en aucun cas se démarquer des valeurs propres de la société d'où on fait partie

---

<sup>49</sup> KATAN Naim, cité in MARTIN Patrice et DREVET Christophe, *La Langue française vue d'ailleurs*, éd Tarik, Casablanca , 2001. p.229.

<sup>50</sup> TUENI Nadia.,cité in La dynamique interculturelle dans Léon l'Africain de Amin Maalouf , méoïre de magistère, présenté par AGRAM Naouel Fatima Zohra, université de Biskra.2008, P 65

Charles Hérou rejoint la même idée en déclarant : « *Nous sommes d'Orient et nous sommes francophones parce que nous croyons à une francophonie plurielle, synthèse de cultures ou culture à plusieurs voix...* »<sup>51</sup>

Revenant à ossayane, il se sent même plus à l'aise en communiquant en français avec la juive Clara à l'occasion de leur première rencontre à Lyon et ils continuent de l'utiliser dans leur courrier après la séparation :

*« elle m'écrivait en allemand. C'est en français que nous avons pris l'habitude de parler, depuis notre rencontre à Lyon; elle s'y exprimait correctement, avec cependant quelques fautes de temps à autre. Mais pour écrire, elle était plus à l'aise avec Goethe qu'avec Chateaubriand » (E.L. p. 133.)*

Malgré les contraintes du monde oriental d'où provient notre personnage ossyane, sa famille avait des habitudes occidentales et rêvait de liberté. Cela se passait depuis longtemps puisque sa grand-mère, *Iffet*, semblait être la seule personne libre auprès de son père souverain qui ne lui refusait rien :

*« Une seule personne au monde pouvait lui désobéir sans encourir sa colère. Sa fille, son enfant bien-aimé, Iffet...Il ne lui refusait rien. Elle avait des professeurs de piano, de chant, de français, d'allemand. Elle osait même en sa présence s'habiller à l'européenne, avec des robes qu'elle rapportait de Vienne ou de Paris. Elle seule pouvait franchir sans risque la porte du souverain déchu.» (E.L. pp. 24-25.)*

Aussi L'Occident représente pour ossyane la terre de l'union familiale car son histoire d'amour avec Clara a commencé en France, leur mariage s'est fait en Orient, mais la guerre et l'éclat du conflit israélo-arabe les ont séparés après très peu de temps vécu ensemble. Même si la vitesse du déroulement des

---

<sup>51</sup> HILOU, cité in *La Langue française vue d'ailleurs*, éd Tarik, Casablanca, 2001.

événements au Proche-Orient ne leur permet plus de s'enfuir en Occident, c'est toujours là-bas, en France qu'ils auraient pu trouver le liman sauveteur :

*« Si j'avais à prendre cette décision aujourd'hui, je sais parfaitement ce que j'aurais fait. Nous serions partis dès la fin de l'été pour Montpellier où j'aurais repris mes études de médecine, et elle ses études d'histoire. » (E.L. p. 212.)*

La construction du pont entre l'Orient et l'Occident dans *Les échelles du Levant* est illustrée par le destin triste d'Ossyane et son Identité plurielle, il n'arrive pas à choisir parmi ses multiples appartenances, Ossyane sait très bien que c'est toujours en France qu'il pourrait se remettre à côté de sa femme retrouvée et sa fille Nadia :

*« Moi, je sombrais dans la folie, je savais que je glissais inexorablement, j'avais besoin que Clara me retienne. Qu'elle me dise retrouvons nous à tel endroit, en France par exemple, recommençons à vivre ensemble et tu iras tout de suite mieux » (E.L. p. 186.)*

En effet, ses espoirs viennent de France car son ancien ami de la Résistance, Bertrand, devenu entre temps membre du gouvernement français vient directement au Liban. Des années plus tard, la fille d'Ossyane, Nadia, réussit grâce à lui à visiter son père à l'asile sous un nom d'emprunt, un nom d'une grande famille française.

Et c'est aussi en Occident que la famille ketebdar veut l'emmener pour le guérir de son aliénation. Car la France est le lieu de l'espoir, de la grande culture, de modernité, et de l'avenir.

Au début tous les écrivains francophones sont encore profondément attachés à la France, mais, en même temps, ils veulent se détacher de son influence pour exprimer l'âme de leur propre pays. D'ailleurs lors de l'élection d'Amin Maalouf à l'académie française, il offre cette réussite et il partage sa joie avec les libanais plus qu'avec les français et annonce que

*« Mon élection à l'Académie française est un symbole très important pour le Liban, un moment que je vis intensément et qui est reçu dans mon pays d'origine avec la même intensité »<sup>52</sup>.*

Comme c'est le cas d'Ossyane lors de son retour au pays natal, il était accueilli semblable à un héros. Il est devenu l'honneur de la famille ketebdar, donc il a effacé toute la saleté qui a été commise par son frère Salam. Sa famille a repris sa position au sein du Liban

« Ce rêve aberrant qu'il nourrissait depuis toujours de faire de moi « un dirigeant révolutionnaire » [...] ce qu'il voyait en moi à présent, c'était d'abord l'artisan de notre réhabilitation. Mon frère n'avait-il pas Sali notre nom, notre maison ? Mon engagement nous lavait de cette salissure [...] il ne s'agissait plus ce jour-là de privilégier la décence ou la modestie, ni d'évaluer au plus juste mes mérites, il s'agissait de redonner à mon père et à notre maison leur honneur piétiné. » (E.L. pp. 123-124.)

Toutes ces différentes identités illustrent la quête d'Ossyane à travers le changement d'espace « de Beyrouth à Paris » et à travers le temps et sa parole *« j'avais, bien entendu besoin de nouveaux papiers, d'une nouvelle identité pour que je puisse repartir sur les routes »* (E.L. pp.103-104.)

#### **1- L'onomastique : marqueur identitaire .**

Selon le dictionnaire de français, Larousse, l'onomastique est une branche de la lexicologie qui étudie l'origine des noms propres. (On distingue l'anthroponymie, qui étudie les noms de personnes, et la toponymie, qui étudie les noms de lieux.)

---

<sup>52</sup> MAZIN, Cecile, " L'élection d'Amin Maalouf, symbole très important pour le Liban", en ligne <https://www.actualitte.com/societe/l-election-d-amin-maalouf-symbole-tres-important-pour-le-liban-26769.htm>, ActuaLitté: les univers du livre, 24/6/2011.



Le nom, comme le définit Roland Barthes, est « *un instrument d'échange : il permet de substituer une unité nominale à une collection de traits en posant un rapport d'équivalence entre le signe et la somme* »<sup>53</sup>

David Lodge, pour sa part, tire sa réflexion sur les noms propres à la fois de son expérience de romancier : « *Dans un roman les noms ne sont jamais neutres. Ils signifient toujours quelque chose (ils peuvent aussi être symboliques), ne serait-ce que leur banalité.* »<sup>54</sup>. En effet, cette symbolisation relève du jeu, de la complicité entre le lecteur et l'auteur, l'onomastique s'attache par ailleurs à l'étude des noms propres dans les œuvres littéraires et notamment à la découverte du « *sens caché* » des noms de lieux ou de personnages car la détermination référentielle des noms s'interprète par les barrières des cultures, de l'espace et du temps.

Leur dimension historique fait que tout nom propre est inscrit dans une civilisation, une langue, une culture nationale, et par conséquent un signe linguistique fortement identitaire, chargé d'un lourd potentiel référentiel, mais en même temps un signe linguistique universel.

Elle a une fonction esthétique et identitaire, ce dernier aspect est la principale fonction d'analyse dans une perspective onomastique, car l'identité passe d'abord par le nom. En effet « *être nommé signifie avoir une identité, signifie s'inscrire dans la loi, signifie encore s'inscrire dans l'Histoire, la succession du temps et des générations* »<sup>55</sup>

Dans ce sens, le nom est la preuve d'une existence, d'une appartenance, c'est-à-dire que par la désignation d'un nom propre on se reconnaît comme n'étant qu'une particularité dans la généralité, car le nom propre a un double référent celui d'un individu bien déterminé, et l'autre d'un objet connoté ou d'un symbole. C'est pour cette raison que l'onomastique satisfait tout ce qui

---

<sup>53</sup> BARTHES, Roland, *S/Z*, éd poche, paris, 1970, p.101.

<sup>54</sup> LODGE David : *L'art de la fiction*, éd. Rivages, Paris, 1996, p. 57 (chapitre 8 : Les noms)

<sup>55</sup> Note de lecture

est abstrait, et non voyant. Elle est appliquée afin d'enrichir l'étude des textes littéraires à travers l'ensemble des croyances sociales.

Dans cette optique, on trouve, dans la manière dont Amine Maalouf met en texte son personnage, de nombreuses analogies avec les méthodes utilisées par Voltaire.

En effet, selon Philippe Hamon, le personnage comme « *support anthropomorphe d'un certain nombre d'effets sémantiques est le lieu privilégié de l'affleurement des idéologies* »<sup>56</sup>. On comprend, donc, pourquoi, l'écrivain met l'accent sur son personnage qui est lui-même le narrateur qui raconte sa propre vie car le personnage en étant porte-parole de son créateur, doit être conçu avec rigueur et minutie. Ce sont, en effet, ses noms, ses gestes, ses sentiments, ses actions que le lecteur doit souvent interpréter pour comprendre le message de l'auteur.

Dans le but de réaliser un travail de recherche basé sur l'étude dite *onomastique*, nous avons tenté d'étudier l'ensemble des noms utilisés par notre personnage *Ossyane*. Pour cela, nous allons essayer d'« interroger » les différentes composantes de ses prénoms, en élucider leurs significations pour trouver la relation entre le prénom et le personnage qui le porte. Car le nom n'est pas gratuit et n'est jamais attribué au hasard, mais le plus souvent, c'est un évocateur qui dévoile les vœux et les souhaits des parents envers leurs enfants

a- *Ossyane* : est un nom qui tire son origine d'un mythe irlandais nommé *Ossian* et un personnage légendaire de la littérature irlandaise. qui Veut dire en arabe « désobéissance, insoumission, rébellion », c'est le nom que son père lui a donné, ce prénom voulait dire beaucoup de choses : une désobéissance, une aventure, la liberté et le refus total de son environnement et de son époque,

*« Nommer son fils Ossyane c'est comme si on le  
nommait Révolte ou Désobéissance. Lorsque le père*

---

<sup>56</sup>HAMON, Philippe, *Texte et idéologie*, PUF, Paris, 1984, p.104

*d'Ossyane lui donne ce nom, il représente le proteste d'un homme aristocrate mais libéral contre une histoire de sectarisme et de violence qui a caractérisé le monde hérité de ses ancêtres ottomans. »<sup>57</sup>*

Celui qui porte ce nom est une personne passionnée par les voyages à travers le monde et qui est incapable d'ignorer l'appel de l'aventure. C'est pour cela qu'il a rejeté toutes les traditions et les mœurs. On peut dire même sa fortune derrière lui en voyageant en Europe et en s'intégrant dans une société qui n'est pas la sienne pour chercher une solution à son malaise, au refus qu'il éprouve envers ce monde qui n'aurait jamais choisi :

*« Que voulez-vous, nous n'avons rien choisi, c'est l'Histoire qui a choisi pour nous » (p57), aussi « Sous leur regard, je n'avais plus qu'une seule envie : m'enfuir. Changer de nom, changer de ciel » (p60). Par ailleurs « le pays me manquait parfois, c'est certain. Mais pas la maison familiale. Je n'étais nullement pressé de la retrouver. » (E.L. p. 72.)*

*Ossyane* a eu d'autres surnoms significatifs par rapport à son vrai prénom, par exemple durant la résistance *Ossyane* a choisi le pseudonyme de Bakou.

*b-* Bakou : c'est un surnom affectueux donné par son grand-père d'origine arménien « Abaka » qui veut dire « avenir » pour traduire tous les espoirs qu'il porte sur lui quand il devient révolutionnaire. En effet, il signifie tout ce qui est audacieux, courageux, fort, équilibré, responsable : *« Une petite légende : Bakou peut transmettre n'importe quel pli à n'importe quelle destination, il peut traverser n'importe que barrage de contrôle, une fleur à la bouche. »* (E.L p. 95.)

Un autre nom de guerre qu'il avait aussi ; c'est celui des faux papiers.

---

<sup>57</sup> Janal, En-neh, cité dans orient et occident dans *les échelles du levant* d'Amin Maalouf. Conf. univ. dr. Florica MATEOC Universitatea din Oradea.

c- Picard Pierre Emile est un nom d'origine latine comme son nom l'indique, évocateur de force et de puissance et de révolution, se compose de trois parties. Il renvoie à une personne intrépide et aventureuse et qui ne peut en aucun cas ignorer l'appel de l'aventure. Celui qui porte ce nom est passionné par le monde extérieur, par les gens et par la multiplicité de paysages.

Le fusionnement de ces trois noms propres donne une signification semblable à celle du prénom Ossyane. En effet, ossyane a tout jeté derrière lui pour partir en occident et picard Pierre Emile a fait la même chose pour revenir au Liban

Par ailleurs, il porte la nationalité française, né à Beyrouth en 1919 d'un père officier de l'armée française et d'une mère musulmane, électricien des machines médicales à Toulouse : « *non, pas Picard, Bakou. L'autre c'est mon nom officiel. En public, on prenait soin de m'appeler ainsi [...] personne n'était censé savoir que, c'est Bakou, le légendaire Bakou...* » (E.L. pp. 94-95),

A cause de cet amalgame ossyane ne sait plus qu'il est réellement et qui sont ces vrais parents. Une fois en passant dans un restaurant il a rencontré une femme libanaise qui prépare de la bonne soupe et qui est mariée à un français alors à un moment donné, il a senti la tendresse familiale et il a supposé que peut être ils sont ses vrai parents même si le nom utilisé est un pseudo

*«Je recommence aussitôt à manger, le regard au fond du plat, m'attendant à ce qu'elle reparte vers les cuisines, mais elle ne bouge pas. Elle reste là, à me dévisager. Je suis persuadé qu'elle avait tout compris. D'où je venais, et pourquoi je n'osais rien dire ? a un moment, je relève les yeux. Elle me couvait du regard, avec une infinie tendresse. Jamais personne n'avait posé sur moi ce long regard maternel. J'avais envie de pleurer sur son épaule. Puis, comme [...] elle s'est mise à parler. Son mari était militaire, jadis dans l'armée du levant, avec le générale Gouraud [...] Pendant qu'elle parlait, je n'arrêtais pas de me répéter: cette femme et son*

*mari auraient peut être les parents de Picard, mes parents pseudonymes, mes parents d'emprunt » (E.L. pp. 100-101.)*

Par ailleurs, l'identité ou bien plus précisément les traits de caractères d'Ossyane à Beyrouth ne sont plus les mêmes quand il est revenu de la France. Cela ce résume dans son acte avec Clara lors de leurs première rencontre a la maison et dans les circonstances douloureuses : la mort de sa grand mère

*« Nous étions devant l'entrée principale de la maison, des visiteurs arrivaient encore. Sous les regards, nous ne pouvions même pas échanger un baiser, nous n'étions pas en France ... je lui ai seulement serré la main. Puis je l'ai regardée s'éloigner. » (E.L. p. 130.)*

Au-delà du personnage d'Ossyane, nous rencontrons d'autres personnages qui l'ont influencé implicitement ou explicitement. Leur présence joue un rôle très important dans le fonctionnement du récit d'Ossyane car on constate selon Claudio Magris que *« chaque identité est formée aussi par le destin des autres, les récits de vos camarades d'école font partie de votre vie d'une façon que vous ne pouvez pas distinguer »*<sup>58</sup>

Amin Maalouf s'avère être véritablement un auteur au carrefour des cultures, des mentalités, au carrefour des identités. Il nous propose de voir cette notion sous un nouvel angle, notre culture et nos acquis, restent fragiles à tout moment car on risque de perdre nos repères a cause de plusieurs facteurs tout comme Ossyane. Pour l'auteur, nous devons assumer plusieurs appartenances acquises le long du temps; tout cela nécessite et permet à la fois d'accepter l'autre, de le respecter et de partager nos cultures. C'est ainsi que peuvent naître l'amour et l'amitié entre les personnes et les peuples, c'est ainsi que peuvent avancer la modernité et la paix.

---

<sup>58</sup> FLORENCE Montreynaud, le robert, dictionnaire de citations du monde, collection les usuels, Italie, février 2008.

## **CHAPITRE 02 :**

### **Espace : Histoire Et Mémoire**

L'Histoire contient des événements passés qui ont un effet dans le présent. C'est un passé commun propre à une communauté bien déterminée et aussi une trace écrite objective de celle-ci. En effet l'histoire nous permet la connaissance de l'origine de toute chose, de l'homme mais aussi de savoir comment nous en sommes arrivés jusqu'au aujourd'hui, elle nous éclaire aussi sur le destin de l'humanité et nous laisse au courant de toute reconstitution problématisée du passé, car l'Histoire mobilise l'analyse critique, tout en rapprochant la vérité que selon Pierre Nora, elle représente une « *reconstruction problématique et incomplète de ce qui n'est plus* »<sup>59</sup>

Quant à la notion de « mémoire », elle représente un terme renvoyant à celui de l'histoire car elle est construite, en réalité, à l'aide des flashbacks historiques de la part de la mémoire humaine. Cette notion est représentée comme l'une des facultés psychologiques qui donne un sens au présent et aux événements du passé.

Et comme la définit Pierre Nora, la mémoire représente, en effet, tout ce qui reste du passé, notamment, le vécu de l'homme :

*« La mémoire [...] est ce qui reste du passé dans le vécu des groupes, ou ce que ces groupes font du passé. Groupes larges à l'échelle d'aires culturelles ou de nations, d'idéologies politiques ou religieuses ; familles plus étroites comme les générations ou les mouvements minoritaires, politiques, ouvriers, féminins. A ce titre, elles évoluent avec ces groupes dont elles constituent un lien à la fois inaliénable et manipulable, un instrument de lutte et de pouvoir, en même temps qu'un enjeu affectif et symbolique ».*<sup>60</sup>

En effet, et comme l'ajoute Pierre Nora, la mémoire historique est « *unitaire* ». Elle représente « *le fruit d'une tradition savante et « scientifique* »

---

<sup>59</sup> Nora, P, *Les Lieux de mémoire*, Gallimard, Paris, 1997, p. 156.

<sup>60</sup> Ibid., p. 198.

» .»<sup>61</sup> Ainsi qu'une notion historique floue, « collective », « globalisante » et « sans frontières », tout en relevant de « la croyance » humaine. Notant que la mémoire historique, « analytique et critique, précise et distincte, relève de la raison qui instruit sans convaincre ».<sup>62</sup>

D'une part, nous trouvons que les deux notions de « l'Histoire » et la « Mémoire » sont, donc, tout deux liés au passé mais traitent et analysent cela différemment. Nous pouvons conclure que l'Histoire génère et se construit à travers une « Mémoire collective ».

D'autre part, nous remarquons que l'Histoire et la Mémoire sont deux termes qui précisent la définition de l'identité nationale et ils y apparaissent, en effet, comme les composantes indissociables « d'un triptyque ».

#### *II-1/ L'espace entre réalité et fiction dans les échelles du levant :*

Un récit présente un espace imaginaire, même s'il est apparemment géographique qui se veut "réaliste", dont la fonction et son organisation sont divers. Même présenté comme réel, l'espace narratif est toujours construit, par l'écriture. En effet, il procure un itinéraire : souvent le déplacement des personnages s'associe à la rencontre de l'aventure.

En outre l'espace peut offrir un spectacle, servir de décor à l'action. Dans ce cas il est modelé selon le regard et les actions des personnages. Il est déterminé par la relation entre les lieux, l'état d'âme et le but de l'écrivain

*« J'étais persuadé que personne, en dehors du groupe, ne soupçonnait mes activités. Seulement, un jour, en arrivant au ballon d'alsace, comme à mon habitude, pour rendre livraison du dernier numéro, j'avais vu le camion de bière entouré par trois voitures de la gendarmerie.[...] ce jour-là j'avais choisi un passage qui débouchait assez loin de la brasserie, ce qui m'avait permis de remarquer à*

---

<sup>61</sup> Ibid.

<sup>62</sup> Ibid.



*temps ce qui déroulait et de rebrousser chemin sans avoir été repéré. J'étais reparti droit devant moi. J'avais commencé par marcher lentement, puis mes pas c'étaient précipités. Pour un peu, je courais. Il y avait chez moi, outre la peur, outre l'amertume de l'échec, » (E.L. pp. 83-84.)*

D'autres fois, le plus souvent l'espace peut avoir une visée symbolique: dans ce cas, une relation symbolique étroite naît de ce fusionnement entre le personnage et l'espace romanesque dans lequel il est installé.

*« Le mot fiction vient du verbe latin « fingere, fingo, fictum », signifiant « manier », « toucher », « caresser » « composer », « modeler », « feindre », « faire semblant », « inventer », « se figurer », « imaginer ». Et plus directement de l'accusatif « fictionem » du mot latin « fictio, -nis » »<sup>63</sup>*

Tandis que La fiction est représentée comme une histoire qui n'est pas nécessairement fondée seulement sur l'imagination car dans les romans historiques, elle se fonde sur des faits historiques vrais, mais qui profite de sa part de vide existant dans l'Histoire pour y introduire des personnages, des événements, tirés de l'imagination de l'auteur pour combler le manque. Dans *les échelles de levant* même s'il existe une part de fiction, les événements historiques restent véridiques :

*« Je partis dans le midi de la France. à l a recherche de celle et ceux qui avaient vécu cette époque trouble, ses maquis, ses rafles, ses chuchotements, ses réseaux. Au bout d'un mois d'étonnantes rencontres, d'interrogations naïves et de recoupements, j'avais acquis la conviction qu'i y avait bien eu, dans certains milieux, une légende liée au nom de « Bakou » et que le rôle de ce renier dans la résistance n'avait pas été, tout au long, celui de simple courrier » (E.L. p. 113.)*

---

<sup>63</sup> "Fiction", disponible sur [www.wikipedia.org/wiki/fiction.org](http://www.wikipedia.org/wiki/fiction.org), consulté le 02/05/2015 à 14.20.

Même si ces événements ou ces personnages sont imaginaires, ils ne doivent pas pour autant être *irréels*: pour qu'une fiction fonctionne. Car, il N4y a *«pas de récit, sans interprétation, pas d'histoire, sans élaboration, pas de cause sans une part d'imagination, de mise en forme, de fiction»*<sup>64</sup>.

Amine Maalouf explique cette notion dès la premier page en déclarant que l'histoire d'Ossyane ne lui appartient pas. Donc, il y aura une part de vérité, d'invention mélangées avec de la fiction.

*« Cette histoire ne m'appartient pas, elle raconte la vie d'un autre. Avec ses propres mots, que j'ai seulement agencés quand ils m'ont paru manquer de clarté ou de cohérence. Avec ses propres vérités, qui valent ce que valent toutes les vérités. M'aurait-il menti quelquefois ? je l'ignore. Pas sur elle, en tout cas, pas sur la femme qu'il a aimée, pas sur leurs rencontres, leurs égarements, leurs croyances, leurs désillusions ; de cela j'ai preuve. Mais sur ses propres motivations à chaque étape de sa vie, sur sa famille si peu commune, [...] mal assuré sans doute dans sa mémoire comme dans son jugement. » (E.L. p. 9.)*

Par conséquent, on peut dire que la fiction dans sa contribution fait partie intégrante dans le processus historiographique. Non seulement elle contribue à réécrire les éléments historiques, mais elle permet également d'élever l'histoire au-delà de l'usage strictement documentaire des faits événementiels.

En d'autres termes, on peut dire que la fiction participe à l'élaboration du sens de l'histoire. En utilisant les procédés imaginatifs afin de produire des récits qui, sans cesse, précisent ou remettent en cause le passé reconstitué par l'histoire.

---

<sup>64</sup> GUAY-POLIQUIN, Christian, " G. SEGINGER et Z. PRYZCHODNIAK, « Fiction et histoire », Presses universitaires de Strasbourg, coll. « Formes et savoirs », Strasbourg, 2011, 304 p, In *www.revue-analyses.org*, vol. 8, n° 3, 2013, pp. 328-339.

D'un autre côté, les représentations dans les œuvres de fiction ne se révèlent pas comme des vérités historiques mais plutôt comme de puissants marqueurs d'historicité<sup>65</sup>. De cette manière, si la fiction a le pouvoir de moduler le sens de l'histoire, c'est qu'elle se donne à lire comme une « autre » expérience du temps historique.

En abordant la question de l'écriture de l'histoire et de la fiction, *Les échelles du levant* peut, pour autant, expliquer cette notion car en commence par le personnage Ossyane qui est en réalité un personnage fictif qui rapporte son expérience et l'ensemble des malheurs qui ont secoué le Liban lors de la guerre et dont l'histoire est semblable en quelque sorte à celle d'Amin Maalouf.

L'utilisation du nom *d'Hubert Hughes comme nom* d'un boulevard ou d'un quai. Cependant, c'est dans le but de donner une plus grande consistance aux événements, et surtout à situer les faits racontés dans un espace concret, connu du lecteur, mélanger avec de la fiction en satisfaisant, sous un certain point de vue, à une protestation de vérité<sup>66</sup>

*«Je suis, dit-il, à la recherche d'une rue qui devrait être toute proche. Elle porte le nom d'Hubert Hughes [...] vous n'avez donc pas connu Hubert Hughes, mais ce n'est pas surement pas par hasard que vous vous intéressez à la Résistance» (E.L. pp.12-14.)*

## **II-2 . La sémiotique/ et symbolisation du titre**

La sémiotique est la « science dont l'objet est l'ensemble des processus de signification »<sup>67</sup>. Cela veut dire que son objet d'étude est l'ensemble des processus qui prennent le signe pour porteur du sens. Ferdinand de Saussure

---

<sup>65</sup> Ensemble des facteurs qui constituent l'histoire d'une personne et qui conditionnent son comportement dans une situation donnée

<sup>66</sup>

<sup>67</sup> ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, Op.cit, p. 566.

la définie comme « *la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale* »<sup>68</sup>.

Pour Barthes, la sémiotique est une nouvelle manière d'étudier la langue. A cette perspective elle considère que toute manifestation de la parole écrite ou orale est signifiante à « *ce que tout élément y fasse signe* »<sup>69</sup>.

*« la sémiologie tend aujourd'hui à se construire comme une science des significations. En tant que tel, et par conséquent, la sémiologie est la méthodologie des sciences qui traitent des systèmes signifiants, donc des « sciences humaines », puisqu'elle considère les pratiques sociohistoriques qui font l'objet de ces sciences (le mythe, la religion, la littérature, etc.) comme des systèmes de signes »*<sup>70</sup>.

Donc, la lecture d'un texte littéraire avec toutes ses dimensions sociales historiques et culturelles est une forme de recherche des signes significatifs, et le texte littéraire est considéré comme une source de signes multiples qu'il faut repérer, relever et interpréter.

*« dans la mesure où le sens d'un texte s'est rendu autonome par rapport à l'intention subjective de son auteur, la question essentielle n'est plus de retrouver derrière le texte, l'intention perdue, mais de déployer en quelque sorte devant le texte, « le monde » qu'il ouvre et découvre »*<sup>71</sup>

---

<sup>68</sup> DE SAUSSURE, Ferdinand, cité par M. JOLY, in *Introduction à l'analyse de l'image*, Ed. Nathan, Paris, 1993, p.25.

<sup>69</sup> ARON T., cité par GUETTAFI, Sihem, DIDACTISATION ET HISTORICITE DANS LA CHRYSALIDE DE AÏCHA LEMSINE Symbolique d'une œuvre intégrale,mémoire de magistère, univercité de ,25/11/2006 . p. 54.

<sup>70</sup> « *Sémiologie* », Encyclopédie Universalise, Paris, 2000, consulté le 05/04/2015, p. 883.

<sup>71</sup> Ibid, p.55.

Philippe Hamon<sup>72</sup> propose de considérer le personnage comme un signe, d'une part son nom et de l'autre part les lieux visités.

### **La symbolique du titre :**

A travers la notion de voyage existant dans les écrits d'Amin Maalouf, on peut avoir une connaissance complète sur l'organisation sociétale d'un peuple et de toute une région. Prenant le titre de notre corpus de travail les " *Echelles du Levant*" : Ce titre se compose de deux mot dont le premier "Echelles" : « Le terme échelle vient du turc *iskele*, ce dernier désigne les espèces de jetées sur pilotis construites avec quelques marches, et d'où l'on embarquait et débarquait les marchandises »<sup>73</sup>.

Chaque village sur le Bosphore avait son *iskele/échelle*. Dès le XVIème siècle, les Français ont appelé *échelles* tous les ports de la Méditerranée qui appartenaient à l'Empire ottoman. Dans notre roman il est le symbole même de l'échelle semblable à celle des escaliers qui représentent un lieu de passage entre deux espaces différents. C'est-à-dire une sorte de liaison entre le monde arabe et le monde occidental, en donnant comme exemple le lien entre Ossyane et Clara, l'amitié et l'amour entre; Noubar arménien et le père d'Ossayene c'est un turc deux ; personnes de différentes cultures et En cela Amin Maalouf dit :

*« Entre eux (Noubar et le père d'Ossyane) allait naître une amitié durable. De tels liens entre un turc et un arménien paraissaient déjà à l'époque, très inhabituels. » (E.L. p. 34.)*

Dans ce roman, on peut également parler d'un autre personnage "Nadia". Qui est le fruit d'amour entre un musulman et une juive, à cette

---

<sup>72</sup>Philippe Hamon Professeur émérite depuis 2004 de l'université Paris III- [Sorbonne-Nouvelle](http://www.sorbonne-nouvelle.fr/).

Spécialiste de la théorie littéraire, auteur d'essais sur la poétique du récit (concernant notamment le statut du personnage de fiction, la description et l'ironie) et sur l'esthétique, la stylistique et le contexte culturel et inter-sémiotique de l'écriture réaliste et naturaliste

<sup>73</sup> "Les échelles du levant", disponible sur: [http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89chelles\\_du\\_Levant](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89chelles_du_Levant), consulté le 20/04/2015.

acception elle garde les deux apports culturels au lieu de choisir un. Et en plus de ça, elle se marie avec un brésilien. Pour cela, elle nous révèle une conception universelle qui est d'accepter l'autre et vivre avec lui malgré les différences. Ce n'est plus une question d'infériorité car:

*« Cet âge où les hommes de toutes origines vivaient côte à côte dans les Echelles du levant et mélangeaient leurs langues, est-ce une réminiscence d'autrefois? Est-ce une préfiguration de l'avenir? Ceux qui demeurent associés à ce rêve sont-ils des passésistes ou des visionnaires? »  
(E.L. p. 49.)*

Tandis que le " Levant " signifiait autrefois tous les pays qui se situaient en bordure de la méditerranée orientale. En effet, Le Levant était autrefois un point de passage des voyageurs d'Europe et d'Orient, et le lieu par le quel les marchands échangeaient leurs marchandises. Cela nous permet de dire que ces régions étaient riches culturellement et historiquement à cause de la présence de plusieurs langues et croyances.

A travers cette histoire, Amin Maalouf nous plonge dans une civilisation connue par ses différentes cultures qui représentent les deux portes de ce temps, *« Âge où les hommes de toutes origines vivaient côte à côte et mélangeaient leurs langues » (E.L. p. 49.)*

Ce phénomène explique la loi du partage existant au Liban, et facilite la communication de l'autre avec toutes ses particularités. En cela Amin Maalouf dit :

*« Nous avons choisi de rester au Levant. Entre Haïfa et Beyrouth. Du temps où la frontière était ouverte, la distance n'était pas longue par la route côtière. Nous avions deux ports d'attache, deux "Echelles" comme on disait autrefois » (E.L. pp. 160-161.)*

**L'histoire et « l'historicité » dans « les échelles du levant ».**

Parler d'un espace nécessite, d'abord, évoquer son histoire ; car l'espace quel que soit sa nature révèle toujours une histoire, cachée ou même connue, par laquelle il s'identifie comme un lieu différent des autres lieux spatiaux, et à travers laquelle il s'est défini et s'est nommé par le terme « espace ».

Afin de désigner la notion de « l'histoire » et relier celle-ci avec la notion de « l'espace », notre sujet d'étude, nous devons, en premier lieu, évoquer, expliquer et passer par la notion de « l'historicité », en tant qu'un terme renvoyant à l'histoire ainsi qu'un indice textuel de celle-ci.

D'abord, le mot « historicité » est employé, auparavant, pour exprimer et désigner tous ce qui se représente comme événement historique réel qui a réellement eu lieu à un moment passé et non pas une « *simple tradition* » ou une histoire « *légendaire* » ou « *mythique* ». C'est un terme qui vient du grec « *historikos* » et qui renvoie et concerne « *l'histoire* ».

*« ce terme sera pris ici dans le sens précis de spécificité historique d'un fait ou d'un discours, c'est-à-dire rapporté à ce qui est spécifique. L'historicité ne peut que renvoyer à la subjectivité, c'est-à-dire à un point de vue sur l'histoire, donné par un auteur qui n'est pas dissocié des sujets humains. Cette subjectivité de l'histoire est une forme de réalisme. L'historicité prend conscience que nos conceptions, nos structures politiques et sociales sont déterminées par les conditions historiques. »<sup>74</sup>*

Le roman *les Echelles du Levant* se définit comme un texte mettant en œuvre une fiction. Mais ici la fiction et le réel se croisent, afin de créer un champ d'une quête identitaire. Par ailleurs, Pour comprendre ce qu'est vraiment l'identité, nous devons analyser tout d'abord l'histoire, car, elle est considérée comme l'un des éléments importants participant à la construction de l'identité Humain.

---

<sup>74</sup> GUETTAFI, sihem, Didactisation Et Historicite Dans La Chrysalide De Aïcha Lemsine Symbolique D'une Œuvre Intégrale, mémoire de magistère, université KASDI MERBAH, Ouargla, 2006, p.4

Il est clair qu'aucune personne ne peut parler de son avenir et imposer son propre mode de vie sans comprendre son histoire. Cela nous amène à dire que le premier marqueur de cette historicité est l'espace,

Dans ce sens, quand Ossyane rencontre le narrateur, ils se trouvent à Paris en 1976 pour raconter son histoire, il ne fait pas que remonter le temps qui n'est pas seulement celui de son histoire personnelle mais celui aussi de l'Histoire du Liban A travers.

Cela nous permet de confirmer que Amin Maalouf a su parler de soi, de son héros et de son itinéraire à travers l'histoire de tout un peuple car l'individu est souvent attaché au passé et à l'Histoire. *«Il n'est connaissance de soi qu'historique.»*<sup>75</sup>

Ainsi, et en parlant des notions de « l'histoire » et « l'historicité », nous remarquons que l'écrivain, à l'intérieur de son roman, aborde et évoque quelques passages historiques à travers les yeux d'un ou des personnages, dont nous citons l'un des exemples marquant l'Histoire et qui se présente dans notre corpus.

L'exemple que nous venons de parler autour concerne l'histoire racontée par Ossyane, celui qui était à Paris, à son interlocuteur pendant quatre jours. Cette histoire, en réalité, a duré plus d'un siècle dans l'Histoire de cette région durant l'épanouissement de l'Empire ottoman, une période durant laquelle a vécu son arrière grand- père, jusqu'à l'année 1975, date où se déclenche la guerre civile du Liban.

En effet, La question d'orient situé entre 1774-1878 annonçait la chute de l'empire ottoman symbolisé dans le récit d'Ossyane par la mort du souverain déchu, son arrière-grand-père que nous venons de citer, du 4<sup>ème</sup> siècle avant J-C au 7<sup>ème</sup> siècle après J-C. à cette époque, les peuples occupent le territoire du Liban se succédèrent au cours du siècle, ce qui permet au Liban de construire, et avec le temps, des liens d'amitié, de commerce...etc. avec la France, le pays occidental. Ce qui engendre une certaine relation de

---

<sup>75</sup> SCHGEL.F, *cité par* SOUILLER Didier et TROUBETZKOY Wladimir, *in Littérature comparée*, Presses Universitaires de France, Paris, 1997. P.45.



fusionnement entre les deux pays, ceux-ci qui deviennent des partenaires dans la lutte contre les Ottomans, jusqu'à la défaite de ces derniers.

La chute de l'Empire Ottoman a encouragé les minorités à se révolter afin d'obtenir leur indépendance ; les turcs ont procédé au massacre collectif dont le massacre des arméniens qui les obligera à quitter la Turquie vers le Liban.

A l'arrivée de la première guerre mondiale la collaboration entre le Liban et la France a duré tout au long des siècles, les circonstances historiques ont même amené le Liban à être sous mandat français, pendant presque **40** ans, ce qui facilite l'éclatement dans nombreux domaines politiques, économiques et linguistiques.

Pendant la deuxième guerre mondiale, en **1948** c'est la fin du mandat britannique sur la Palestine et les juifs venus du monde entier et ont commencé à peupler la région : c'est la naissance de l'état d'Israël, d'où la première guerre israélo-arabe et la fermeture des frontières entre le Liban et la Palestine.

Un autre événement présent à l'intérieur de notre corpus romanesque maaloufien, l'un des événements marquants de ce **20<sup>ème</sup>** siècle, celui qui concerne la guerre civile (avril 1975-octobre 1990) qui divisa le Liban et le ruina, suite à la domination militaire exercée par les syriens dès le mois de juin 1976, cette guerre pousse d'une grande partie de la population libanaise à s'exiler. En **1989**.

Revenant à l'histoire d'Ossyane, celle qui semble beaucoup plus à l'histoire qu'a vit l'écrivain. Ossyane, comme le décrit l'auteur, est un homme honnête, brave, révolutionnaire et notamment il est toujours prêt à l'aide. C'est une personne dont le rêve est de vivre dans un monde où se réuniraient les communautés confondu ; tel que l'exemple de l'occident et l'orient ; cela expliquera le but de mariage, que l'écrivain a ajouté dans son roman, du libanais et le musulman : Ossyane, avec la jeune juive : Clara, la femme occidentale.

Quant aux évènements historiques de l'époque, nous remarquons qu'ils ont toujours une influence sur le déroulement de sa vie, le mariage de ses parents pendant les massacres d'Anatolie, la chute de l'empire ottoman ainsi son engagement dans la résistance ; tous ça représente des faits et des évènements historiques qui ont marqué sa vie comme personnage.

Après cela, c'est le conflit israélo-arabe qui vient d'arriver, au parallèle et à la fois, dans la réalité ainsi qu'à l'intérieur du roman. Ce conflit marque une rupture dans la vie de Ossyane car celui-là sépare le jeune couple, au point où le père Ossyane n'a jamais vu son enfant naître ni même grandir. Cet enfant, sera pour celui-ci un rêve qui estime le réaliser, à travers le retour de Palestine :

*« Une seule chose me préoccupait en ces journées, une seule chose m'affolait : le sort de Clara et de l'enfant à naître, car à présent une frontière nous séparait, une frontière devenue infranchissable, et pour longtemps. » (E. L. p. 177.)*

*« Les frontières allaient devenir hermétiques. Ni voyageurs, ni lettres, ni télégrammes, ni téléphones. On était toujours à la même distance, trois ou quatre heures par la route, mais ce n'étaient plus que des heures hypothétiques. Nous étions à des années lumières, nous n'étions plus sur la même planète. Moi, de l'autre côté de cette frontière infranchissable, j'avais laissé ce que j'ai de plus précieux au monde. J'étais face au destin. [Cela me rend] incapable de fuir, incapable de se cacher, incapable de trouver une issue pour survivre » (E. L. p. 178.)*

Lorsque Ossyane se fait interner par son frère Salem, qui est une parfaite symbolique d'un état sans droit, un état ou un repris de justice à l'époque devient le tueur d'un héros de la résistance, et se liera d'amitié avec les ministres et les ambassades qui autre fois le pourchassaient :

*« La vérité était autre. Salem était devenu l'un des hommes d'affaires les plus en vue dans le pays. Je ne*

*dis pas sans amertumes mai c'est ainsi... Le petit trafiquant d'hier était presque oublié. Changement de métier ? Changement d'échelle ? En tout cas il brassait des millions, il était constamment entre deux avions, il s'était fait un nom, une responsabilité. » (E. L. p. 200.)*

Quant à ces malheurs, Ossyane le raconte avec ses propres mots, simples et pleins d'émotion. Nous prendrons comme exemple le passage dans lequel Ossyane racontait le défi de son père face à un mélange de communauté venu assister au mariage de son fils, Ossyane, avec Clara (une juive), son père avait du mépris envers une certaine attitude répandue au levant :

*« Il y avait chez lui un profond mépris pour cette attitude, très répandue au Levant qui prétend « ménager » les susceptibilités et les appartenances ; cette attitude qui consiste par exemple à chuchoter à ses invités : Attention, « untel est juif » ; « untel est chrétien » ; « untel est musulman » Alors les uns et les autres s'efforcent de censurer leurs propres habituels, ceux que l'on prononce lorsqu'on est « entre nous », pour débiter les banalités mielleuses qui sont censées refléter le respect qu'on a pour l'autre, et qui ne reflète en réalité que du mépris et l'éloignement. Comme si l'on appartenait à des espèces différentes. » (p 153)*

Ossyane affirme par le déplacement dans l'espace et dans le temps la recherche de ses repères, de ses origines ainsi que le rêve qu'il cultive, celui de vivre dans un monde où tout le monde est libre de ses appartenances et d'être ce qu'il est. Ce rêve qu'il croit avoir réalisé à travers sa fille Nadia n'est en fait, qu'une illusion, un mariage difficile à atteindre. Un rêve qui reviendra sans cesse de fermer sur les conflits et les guerres.

## L'histoire d'Ossyane /l'Histoire du Levant .

Dans les échelles du levant, Ossyane a fait un retour dans le temps en liant l'histoire de sa vie à l'Histoire de tout un peuple en se référant aux événements qui ont eu lieu avant même sa naissance. C'est en quelque sorte tenter d'expliquer le présent par le passé, c'est-à-dire l'histoire du héros par l'Histoire. En effet il précise dès le début que *«Ma vie a commencé, dit il, un demi siècle avant ma naissance [...] à ma venue au monde, ma vie était déjà largement entamé»(E.L. P.23.)*

En commençant par les définitions du concept histoire avec les différentes orthographe qu'il a « histoire » et « HISTOIRE »

« histoire » : c'est en quelque sorte une narration de l'ensemble des événements qui coïncident avec la vie d'une personne et qui est le plus souvent racontée dans les textes littéraires. Cependant « Histoire » : c'est *« l'ensemble des faits et des événements historiques et les révolutions qui se passent dans les sociétés »*<sup>76</sup>

Premièrement, le personnage Ossyane appartient à l'origine à deux communautés : arménienne et turque, sa vie et son destin ont été détournés par les événements historiques qui ont secoué la région du Moyen-Orient pendant des siècles.

Son arrière grand-père est un monarque déchu de l'empire ottoman qui était assassiné dans sa propre demeure

*« Le souverain déchu n'avait pas su choisir ses proches [...] il avait les veines ouvertes et la gorge noircie, ses vêtements avaient déjà bu son sang. Un suicide ? peut être aussi un assassinat car des tueurs avaient bien pu passer par les jardin » (E.L. pp. 24-25.)*

---

<sup>76</sup> Dictionnaire LAROUSSE Maxi poche, Edition LAROUSSE, paris, 2012.

Tandis que ses parents se sont connus après le massacre des arméniens par les turcs, Ossyane est venu au monde au Liban, dans une famille d'identités diverses, « *de tels liens entre un turk et une arménienne paraissaient déjà, à l'époque, très inhabituels. J'ai failli dire « anachroniques » »* (E.L. p. 34.)

Arrivant à un certain âge, il s'installe en France là où il rencontre la jeune Clara d'appartenance juive, et l'épousera. Une fois de retour au pays, ils partent vivre à Haïfa mais leur bonheur ne durera pas longtemps car à cause des conflits israélo-arabes, Ossyane et Clara seront séparés à jamais. Ne pouvant pas supporter cette idée. Ossyane perd progressivement la raison, à cause de son internement dans un établissement psychiatrique pendant 20 ans. Il reçoit par la suite sa fille qu'il n'a jamais vue, elle lui redonne l'espoir de retrouver sa femme et sa vie antérieure

En revenant à l'Histoire du Levant, lorsque, Ossyane raconte son histoire, il cite les événements les plus marquants de l'Histoire, des événements qui ont eu une grande influence sur sa vie et son destin : La chute de l'empire ottoman en passant par le grand massacre d'Anatolie, lorsque les turcs ont massacré les arméniens durant la première guerre mondiale (1914-1918). Ensuite, la résistance française contre les allemands pendant la seconde guerre mondiale.

La création de l'état d'Israël en 1947 et la première guerre israélo-arabe en 1948. Et enfin, la guerre civile du Liban qui a mis en conflit les communautés chrétiennes et musulmanes.

*« L'époque où l'on parlait beaucoup du partage de la Palestine en deux Etats, l'un pour les juifs, l'autre pour les arabes. 1947 les rancœurs étaient si grandes déjà qu'on ne pouvait plus exprimer à voix haute des opinions conciliantes. Partout des attentats, des manifestations, des accrochages, des cris de guerre »* (E.L. p.163.)

## II-3/ histoire et mémoire dans le roman fictionnel d'Amin Maalouf :

Les notions d'histoire, de mémoire et du passé ont un lien étroit avec le concept d'espace. Ces lieux représentent des « *matériels, symboliques ou fonctionnels* »<sup>77</sup>

D'une part, sans mémoire, il n'y aura jamais d'histoire et que d'autre part, l'historiographie est forcée de reconnaître les valeurs de la mémoire car elle représente pour elle le seul moyen de rapporter les événements passés. A cet égard, la représentation du passé est elle aussi déterminée par les préoccupations du présent. Le plus souvent c'est pour éclaircir des points ou de donner plus d'explication.

Le désir d'écrire, la mémoire et l'imagination sont les facteurs qui participent à la reconstruction et à l'évocation des lieux du passé chez le romancier. Voilà ce qu'écrit Gaston Bachelard à propos des valeurs sémantiques qui se dégagent à l'évocation d'un espace d'intimité :

*« Ces valeurs d'abri sont si simples, si profondément enracinées dans l'inconscient qu'on les retrouve plutôt par une simple évocation que par une description minutieuse »*<sup>78</sup>

Dans les échelles du levant, Amin Maalouf a essayé de nous peindre la société libanaise sous mandat français en expliquant les points flous de l'époque prenant par exemple l'histoire d'Ossyane lors de sa participation à la deuxième guerre mondiale. Tout le monde croit qu'il la et le dirigeant d'une grande organisation française et le première sauveur de la France, mais en réalité ce n'est qu'un simple facteur qui a participé a la guerre comme la majorité du peuple.

---

<sup>77</sup> RICOEUR Paul, *La Mémoire, l'histoire et l'oubli*. éd seuil, 15 janvier 2003, p. 528.

<sup>78</sup> BACHELARD Gaston. *Poétique de l'espace*, éd PUF, paris, 19 Déc. 2005. P.15.

*« Il faut ramener mes prétendus exploits à leurs juste mesure : pas une fois je n'ai pris part à une vraie bataille. Je ne portais d'ailleurs jamais d'armes sur moi, cela aurait seulement rendu mes déplacements plus hasardeux. C'est pourquoi, lorsque vous me demandiez, hier si j'avais « pris les armes » je ne pouvais honnêtement pas dire « oui » ni même « pris le maquis », ce ne sont pas les mots qui conviennent. J'ai surtout beaucoup pris le train ! J'ai parfois l'impression d'avoir passé la guerre dans les trains, avec ma sacoche... j'étais un postier, en somme, un facteur, le courrier de l'ombre. » (E.L. pp. 97.)*

Toute cette histoire est à cause d'une simple photo prise le lendemain de la libération celle-ci lui a permis de devenir une personne célèbre :

*« Au lendemain de la libération, il y avait eu des centaines de réunions, à tous les niveaux, entre les différents mouvements de résistance, et avec les autorités qui se mettaient en place, pour régler une kyrielle de problèmes : l'épuration et ses dérapages, le sort des déportés, le désarmement des résistants, le ravitaillement, etc. a l'une de ces réunions, comme aucun des responsables du réseau Liberté ! N'était disponible, Bertrand m'avait demandé d'aller faire acte de présence, et de prendre note de ce qui se disait. Contrairement à ses prévisions, certain autre mouvement avait décidé d'y envoyer des dirigeants de premier rang ; de plus, les photographes de presse lyonnaise étaient là. C'est qu'on avait arrêté dans la nuit un collaborateur notoire, et la réunion, à l'origine routinière, avait pris soudain de l'importance aux yeux de l'opinion. Je m'étais ainsi retrouvé avec ma photo en première page du progrès présenté comme l'un des dirigeants*

*cachés de la résistance. A Montpellier, personne ne voulait croire à un malentendu. » (E.L. p. 110.)*

Par conséquent, la mémoire se définit comme : « *le fait [le résultat] qu'une collectivité se souvienne de son passé et cherche à lui donner une explication au présent, à lui donner un sens* »<sup>79</sup> c'est-à-dire c'est « *la capacité à rendre présent le passé. Mais la conception de la mémoire comme véhicule transparent de « matériaux » de l'histoire* »<sup>80</sup>

A cette perspective Bacon, par exemple, pense que « *la mémoire n'est que l'instrument de l'histoire* »<sup>81</sup>. On peut alors définir le passé comme la réalité des événements qui se sont déroulés à une époque antérieure, à laquelle on ne peut partiellement avoir des informations qu'en fonction des traces matérielles disponibles ou bien de ce que les mémoires en ont conservé.

A cette perspective Amin Maalouf applique cette démarche pour transmettre les événements passés lors de la guerre à travers la langue d'Ossyane. L'évocation du passé, qu'il soit mémoriel ou historiographique, individuel ou collectif, met en jeu le concept d'identité d'un groupe ou d'une personne. Cette dernière est construite le plus souvent à la base d'une société et d'un espace qui lui définis.

P. Ricœur pour sa part, pense, qu'aucun groupe ne sera attaché à ses droits sur le passé sans le vivre. Car, ce passé constitue pour lui son identité. Celle si revendique une écriture engagée, c'est en quelque sorte la traduction des souffrances vécues

*« Cette souffrance ne peut être écrite que par celui qui l'a vécue, ou qui la vit encore*

---

<sup>79</sup> « Que signifie enseigner la mémoire aujourd'hui? » article en ligne,

[http://www.cndp.fr/crdpreims/memoire/enseigner/memoire\\_histoire/01quesignifie.htm](http://www.cndp.fr/crdpreims/memoire/enseigner/memoire_histoire/01quesignifie.htm), consulté le 29/04/2015.

<sup>80</sup> DELPORTE Christian, MOLLIER Jean-Yves, Sirinellii Jean-Francois, op.cit, p.

<sup>81</sup> LALANDE André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, volume 1, éd P.U.F, Paris, 1926p.414.



*quotidiennement. »<sup>82</sup>. Parce que « l'écriture est acte de solidarité historique »<sup>83</sup>, et parce que « L'œuvre n'a de sens que dans son rapport à l'histoire. Elle est le fruit d'une période précise. Elle entretient avec l'histoire une relation nécessaire et réciproque »<sup>84</sup>*

Ce qui donne ainsi une vision *culturelle* de la société d'où elle est extraite. Et qui amènerait l'écrivain à dire sa perception positive par rapport à l'autre, à interroger sa relation avec lui et à parler de son vécu avec autrui. C'est ici que le récit de fiction se place au centre de ses préoccupations sur la question du point de vue du monde, et de la représentation du passé.

#### **II-4/ histoire/ fiction des les échelles du levant :**

Depuis toujours, les romanciers sont en concurrence avec les historiens sur les nouvelles méthodes d'écriture, parfois ils inventent des genres spécifiques, comme le roman historique au XIXe siècle. Et encore Plus récemment, les scénaristes et les réalisateurs ont rendu compte sur le passé, en le rendant plus vivant et proche du public. Pour cela, les historiens ont répondu en modifiant la façon de faire de l'histoire, en s'éloignant aussi de plus en plus d'une histoire fondée sur le récit. Le Philosophe et historien, Paul Ricœur et Paul Veyne ont souligné la dimension narrative du discours historique. Ce qui permet de découvrir des points de convergence avec le récit fictionnel et historique. Aristote définit dans ce contexte, ces deux genres l'un par rapport à l'autre :

*« Le rôle du poète est de dire non pas ce qui a réellement eu lieu, mais ce à quoi on peut s'attendre, ce qui peut se produire conformément à la vraisemblance ou à la nécessité [...] Voilà pourquoi la poésie est une chose plus philosophique*

---

<sup>82</sup> KURTOVITCH Nicolas, « Tentation Caméléon et métissage culturel », in *Jeunes littératures du pacifique Sud. Réflexion et création*, éd G.R.H.O.C., 2004, p. 66.

<sup>83</sup> BARTHES Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Seuil, Paris, 1972, p.18.

<sup>84</sup> BOUZAR Wadi, *Roman et connaissance sociale*, Office des publications universitaires, Alger, 2006.

*et plus noble que l'histoire. la poésie dit plutôt le général, l'histoire le particulier. »<sup>85</sup>*

De la *Poétique* d'Aristote, on retient généralement que l'écriture historiographique a pour but de rapporter des événements tels qu'ils se sont déroulés réellement alors que la poésie, elle est fondée sur la vraisemblance, la création de nouvelles actions, de nouveaux espaces afin de créer une impression de réel.

En associant la poésie au général et l'histoire au particulier, Aristote semble accorder une caractéristique philosophique à la fiction, car c'est elle qui peut d'extraire l'essentiel de la complexité et traduire des faits du réel. Toutefois, les nouvelles pratiques historiographiques nous obligent à reconsidérer l'opposition aristotélicienne dans la mesure où elles démontrent la possibilité de divers partages entre les notions de fiction et d'histoire.

*«J'ai dormi une nuit en prison, et le lendemain, dans l'après midi, on a ordonné à une quinzaine d'entre nous de monter dans un fourgon ? Je suppose qu'on nous emmenait vers le lieu où nous serions interrogés. Nous n'y sommes jamais arrivés. Nous étions partis depuis quelque minute seulement lorsqu'une fusillade a écarté. Le fourgon était attaqué, en plein ville de Lyon, par des résistants, plus tard je devais apprendre d'autres détails. Sur le moment, je me souviens seulement des ces tir nourris, de la portière qui s'ouvrait, de cette voix qui criait : « vous êtes libres, sortez ! Courez ! dispersez vous ! » (EL. P.98.)*

En fin, on peut dire que la fiction ne cesse d'emprunter de l'histoire, et l'histoire, de son côté, emprunte les procédés narratifs et stylistiques de la fiction. Paul Ricœur, de sa part, montre ce phénomène en disant qu'on peut

---

<sup>85</sup> ARISTOTE, *Poétique*, Livre de poche, Paris, 1990, p. 98.

procurer en quelque sorte un « entrecroisement entre le récit de fiction et le récit historique. »<sup>86</sup>

P.Ricœur analyse cet « *entrecroisement entre histoire et fiction* », et montre comment chacun de ces deux genres littéraires peuvent emprunter l'un de l'autre. De même, Si la *construction* d'un récit de l'histoire fait appel aux ressources de l'imaginaire et du style, le récit de fiction quant à lui imite le processus de *représentation du passé* dans le récit historique.

---

<sup>86</sup> RICŒUR Paul, *Temps et récit, 3 : Le temps raconté*, éd poche, Paris, 1991, p. 329.

# **CONCLUSION GENERALE**

L'ensemble des recherches effectués de notre part sur le concept de l'espace, nous a permis de remarquer la valeur et l'importance que donne cette notion à la production littéraire et qu'à travers elle l'auteur peut livrer sa propre vision du monde.

Dans le corpus sur lequel on a travaillé, nous nous sommes contentés d'étudier quelques aspects sémantiques de l'espace. Et leurs impacts sur la relation qu'entretiennent les notions de l'espace romanesque, de la quête identitaire et de l'histoire

Grace aux approches appliquées (la géosymbolique, la sémiotique, la narratologie spatiale) sur notre corpus *les échelles du levant*, Nous avons pu répondre à notre problématique générale qui s'articule autour des espaces maaloufiens en affirmant les hypothèses postulées au début de notre travail

De ce fait, Nous avons remarqué que Amine Maalouf éprouve un grand plaisir à établir un pont entre Soi et l'Autre, c'est-à-dire entre le monde oriental et le monde occidental, et de démontrer que les frontières entre les individus, les cultures et les langues peuvent être traversées. Selon lui, l'identité est en perpétuelle évolution, elle change, se modifie et se transforme tout au long de notre existence.

Et c'est grâce aux appartenances multiples que l'individu forme son identité car le changement d'espace peut être choisi ou imposé ce qui nous oblige à postuler pour ce qu'on appelle *une identité territoriale* c'est-à-dire une identité qui dépend de l'espace sur lequel nous nous trouvons.

On constate donc que l'individu, au cours de sa vie, réunit certaines appartenances et en adopte d'autres. Cela qui a permis à l'interculturel d'exister sans que l'on se force à le nommer. Car la rencontre des cultures a toujours eu lieu et elle a permis à l'humanité d'évoluer. La preuve est qu'il n'y a pas de culture qui est restée stable.

L'interculturel devient donc un voyage qui nous fait découvrir plusieurs cultures, de connaître l'Autre avec sa diversité et spécificité par rapport au soi. Par conséquent établir des rapports de partage des cultures avec lui

malgré les difficultés que peuvent engendrer la diversité culturelle et l'identité c'est ce que Amin Maalouf a voulu nous transmettre dans son œuvre.

Nous pouvons signaler ainsi que la littérature participe en premier lieu à l'affranchissement de toutes les frontières, et devient une source de la rencontre avec l'Autre.

A cet égard, L'écriture d'Amin Maalouf est comme un pont entre le Moi et l'Autre, entre l'Occident et l'Orient. Elle est aussi

*Un refuge, il m'arrive de dire que ma patrie est l'écriture, les autres patries ne sont que des lieux d'origine, l'écriture est le lieu d'arrivée, c'est là que je me suis établi, c'est là que je respire, c'est là que je mourrai*<sup>87</sup>

Cette œuvre nous a fait donc découvrir que l'ouverture vers l'autre est une ouverture vers le futur. Et une réalité que personne ne peut fuir. Le voyage à l'exil deviennent essentiels et s'ajoutent à la notion d'espace. Cela explique le phénomène que Gérard de Narval adopte dans son ouvrage *voyage en orient*, que le déplacement est une manière indirecte d'une fuite de la réalité et des conditions sociales et le considère comme un pas vers l'autre car « *aller(...) c'est fuir –se fuir- mais aussi, mais surtout, c'est découvrir, peut être se découvrir* »<sup>88</sup>

Amin Maalouf ajoute aussi dans son essai les identités meurtrières que :

*Pour aller résolument vers l'autre, il faut avoir les bras ouverts et la tête haute, et l'on ne peut avoir les bras ouverts que si l'on a la tête haute. Si, à chaque pas que l'on fait, on a le sentiment de trahir les siens, et de les renier, la démarche en direction de l'autre est viciée ; si celui dont j'étudie la langue ne*

---

<sup>87</sup>POIRIER Jean, *Aliénation culturelle et hétéroculture*, cité par Michard, Guy, *Identités collectives et relations interculturelles*, éd PUF, Paris, 1978, p. 58.

<sup>88</sup>DE NERVAL Gerard, *voyage en orient*, éd DIDIER, Paris, 1998, p.5.

*respecte pas la mienne, parler sa langue cesse d'être un geste d'ouverture, il devient un acte d'allégeance et de soumission.*<sup>89</sup>

Dans un autre contexte, nous avons démontré à travers *les échelles du Levant* que l'histoire est une partie intégrante dans le roman maaloufien. A l'aide de la représentation spatiale des lieux géographiques existants dans la réalité, L'œuvre devient plus authentique et peut parfaitement photographier la réalité d'un peuple bien déterminé.

Donc, le rôle principal de l'espace dans une œuvre littéraire est essentiellement de permettre à l'intrigue d'évoluer et de donner plus de valeur et de décor à l'action pour qu'elle déroule dans le temps. Aussi, le plus souvent, l'espace nous renseigner sur l'époque et le milieu social dont l'œuvre est issue. En effet, « *L'espace romanesque peut assumer des fonctions, revêtir des formes et des significations multiple. Car l'espace dans un roman est plus que la somme des lieux décrit* »<sup>90</sup>

Pour terminer, nous dirons que la place de l'espace dans la littérature est très importante car elle demeure d'une véritable aventure qui nous fait découvrir l'état psychique des personnages et leur appartenance dans lesquelles ils appartiennent et l'ensemble des cultures qu'ils portent, a ce contexte, les différents espaces existants dans *les échelles du levant* sont des images paysagères riches en signification qui participent non seulement à donner une image réelle de la société libanaise mais aussi d'une manière remarquable à une quête identitaire et l'écriture de l'histoire.

---

<sup>89</sup>MAALOUF Amin, *Les Identités meurtrières*, Editions Grasset et Fasquelle, Paris, 1998, p.5

<sup>90</sup> BOURNEUF Roland, « l'organisation de l'espace Romanesque », Article en ligne, <https://www.erudit.org/revue/etudlitt/pdf>, Études littéraires, vol. 3, n° 1, 1970, p. 77-94. consulté le 16/05/2015 à 21.30

**REFERENCES**  
**BIBLIOGRAPHIQUE**



## Corpus

1. MAALOUF Amin, *les échelles du levant*, Ed. Grasset et Fasquelles, paris, 1996.
2. MAALOUF Amin, , *Le Rocher de Tanios*, Editions Grasset, Paris, 1993.
3. MAALOUF Amin, *Les Identités meurtrières*, éd livre de poche, paris, juillet 2012,

## Ouvrage :

1. ARISTOTE, Poétique, trad. de Michel Magnien, Livre de poche, 1990,
2. BACHELARD, G, *poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957
3. BARTHES Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1972,
4. BARTHES, Roland, *S/Z, édpoche*, paris, 1970,
5. BOURNEUF, R, *l'organisation de l'espace dans le roman*, dans l'étude littéraire, université de laval, avril 1970,
6. DE SAUSSURE F., cité par M. JOLY, in *Introduction à l'analyse de l'image*, Ed. Nathan, Paris, 1993,
7. *Gaston Bachelard. Poétique de l'espace, éd PUF, paris, 19 Déc. 2005.*
8. GERARD de Nerval, voyage en orient, éd didier, paris, 1947
9. HAMON, Philippe, Texte et idéologie, PUF, 1984,
10. KATAN Naim, cité in Martin Patrice et Drevet Christophe, *La Langue française vue d'ailleurs*, éd Tarik, Casablanca , 2001
11. LALANDE André, Vocabulaire technique et critique de la philosophie, volume 1, P.U.F.paris 1926,
12. LODGE David : *L'art de la fiction*, éd. Rivages, 1996.
13. Louis-Marie Morfaux, Jean Lefranc, *Nouveau vocabulaire de philosophie et des sciences humaines*, Paris, Armand colin, 2005.
14. MITTERAND, Henri, *Le discours du roman*, P.U.F. Ecriture, 1980
15. MORFAUX Louise-Marie, *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, Arnand Colin, Paris, 1980.
16. Nishida, K. *L'Eveil à soi. Je et tu*. Paris : CNRS Editions rééd. 2003
17. Nora, P, *Les Lieux de mémoire*, Gallimard, Paris, 1997.
18. REUTER, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Nathan/VUF, paris, 2003
19. RICCEUR Paul. *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil 1990,
20. RINNER Fridrun, *identité en métamorphose dans l'écriture contemporaine*, éd pup, paris, 2006,
21. ROBBE GRILLET Alain, *pour le nouveau roman*, Gallimard, 1963

22. 10. WADI BOUZAR, Roman et connaissance sociale, Office des publications universitaires, Alger, 2006.

#### **DICTIONNAIRE :**

1. ARON Paul, DENIS Saint-Jacques, ALAIN Viala, le dictionnaire du littéraire, éd puf, paris, juin 2010.
2. BARAQUIN Noella, JACQUELINE Laffitte, dictionnaire des philosophes, éd Armand Colin, paris, novembre 2007
3. BRACHET, August, dictionnaire étymologique de la langue française, neuvième édition.
4. DELPORTE Chritian, JEAN-YVES Mollier, JEAN-FRANCOIS Sirinellii, dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine, éd puf, paris, janvier 2010.
5. Dictionnaire LAROUSSE Maxi poche, Edition LAROUSSE, paris, 2012.
6. FERROL Gilles et Guy JUCQUOIS Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles, Paris, Armand colin, 2004.
7. Encyclopédie Universalie, Sémiologie, Paris, Encyclopédie Universalie, 2000
8. MONTREYNAUD Florence, le robert, dictionnaire de citations du monde, collection les usuels, Italie, février 2008.

#### **THESES/ MEMOIRES :**

1. AGRAM Naouel Fatima Zohra, *La dynamique interculturelle dans Léon l'Africain de « Amin Maalouf »*, mémoire de magister université de Biskra. 2009.
2. BOURNEUF R. et Real Ouellet, L'univers du roman, Paris, Puf /Littératures modernes, 1972, collection fondée par Jean Fabre et dirigée par Robert Mauzi., d'Alger, 2001, Thèse de Doctorat d'État en Langue Étrangère, T3, La Langue française vue d'ailleurs, éd Tarik, Casablanca, 2001.
3. GUETTAFI sihem, didactisation et historicité dans la chrysalide de aïcha lemsine symbolique d'une œuvre intégrale, mémoire de magistère, université de batna, 25/11/2006.
4. KURTOVITCH Nicolas, « Tentation Caméléon et métissage culturel », Jeunes littératures du pacifique Sud: Réflexion et création, Sonia FAESSEL, éd G.R.H.O.C., 2004,
5. ZALZAL Zina, " L'Histoire est formidable réservoir d'histoire", Al Oufok, site - mouvement démocratique arabe 3/7/03.

## REVUES ET ARTICLES

1. BONNEMAISON Joël, "Voyage autour du territoire", *L'espace géographique*, n°1981/4, vol.4,
2. BELORGEY Jean Michel, *Voyages, ruptures et métamorphoses: des occidentaux en quête d'autres mondes*. Ed. Autrement. Coll. Mémoires. N°66, 2000.
3. BICHAR Kader « *Stereotipuri occidentale cuprivire la Orient* », in *Secolul XX*, n° 1-3/1996.
4. LE BRIS Michel, "Errance". *Magazine littéraire*, N° 353. Avril, 1997.
5. GOHARD Radenkovic Aline., "L'altérité dans les récits de voyage". in "*L'hommes et la société*", n° 134, 2003
6. Grassin Jean-Marie, « Pour une science des espaces littéraires », dans Bertrand Westphal, *La géocritique mode d'emploi*, Limoges, PULIM, coll. « Espaces Humains », n°0, 2000,
7. ORIENT ET OCCIDENT DANS LES ECHELLES DU LEVANT D'AMIN MAALOUF. Conf. univ. dr. Florica MATEOC Universitateadin Oradea.

## SITOGRAFIE et ARTICLES EN LIGNE .

1. <http://revue.leslibraires.ca>
2. <http://www.voxpoetica.com>
3. <https://www.actualitte.com>
4. <http://www.lexpress.fr>
5. [www.aminmaalouf.org](http://www.aminmaalouf.org)
6. <http://doctorantsiul.hypotheses.org>
7. [http://fr.wikipedia.org/wiki/échelles\\_du\\_Levant](http://fr.wikipedia.org/wiki/échelles_du_Levant)
8. <http://www.cndp.fr>
9. <http://www.onefineart.com>
10. <http://emile.simonnet.free.fr>
11. <http://www.academia.edu>
12. GUAY-POLQUIN, CHRISTIAN," G. Séginger et Z. Pryzchodniak, *Fiction et histoire*", Presses universitaires de Strasbourg, coll. « Formes et savoirs », Strasbourg, 2011, 304 p. In [www.revue-analyses.org](http://www.revue-analyses.org), vol. 8, n° 3, 2013,
13. MURIEL Rambour, *Histoire, mémoire et identité nationale*, in [www.temporalites.revues.org](http://www.temporalites.revues.org). N° 5 , 2006. Consulté le 18/04/2015